

**LES ESPACES RESSOURCES DES CHASSEURS
CUEILLEURS BAKA AU NORD ET A L'EST DU PARC
NATIONAL DE BOUMBA-BEK : une recherche des éléments
de l'exception culturelle**



PAR : NJOUNAN TEGOMO OLIVIER ET PIAL METSELE DAMIEN

AVEC LA COLLABORATION DE : PATRICE NGALLA

SOUS LA SUPERVISION DE : Dr DEFO LOUIS

RESUME EXECUTIF

Nous avons menés entre Février et Juillet 2007 une étude portant sur les espaces ressources baka à l'intérieur et à la périphérie de certains villages du Nord et dans la totalité des villages jouxtant le cordon Est du Parc National de Boumba-Bek. La collecte des données était possible grâce à la cartographie participative, les observations directes et indirectes ainsi que les interviews individuelles et collectives.

L'analyse des données démographique montre que nous avons 3444 personnes dans les différents villages recensés. Classifier par sexe, les résultats indiquent que le pourcentage de l'agent masculin représente 52,06% alors que celui l'agent féminin est 47,94%.

L'estimation de l'impact d'intervention des baka dans l'espace par hectare, nous a permet de ressortir une zone à faible intensité (intensité d'intervention égale à 0,10%), une zone à moyenne intensité d'intervention (avec une intensité d'intervention égale à 0,25%), une zone à forte intensité d'intervention (avec une intensité d'intervention égale à 0,35%), une bande à très forte intensité d'intervention proportionnelle à 0,55%. Les deux bandes restantes du parc de Boumba-Bek et de Nki ont été considérés comme des bandes vulnérables en raison de potentielle visite dans ces secteurs et de leur maitrise par les baka. Elles ont obtenu un score de 0,05% chacune.

Au côté du campement, la cabane est un gîte d'étape et ses occupants change continument. Les Baka ont des campements permanents externes et les campements permanents internes autour desquels ils font soit des allez et retour lorsque la distance n'est pas longue, ou des séjours nettement prolongés, dans le cas où la distance est longiligne.

Les terroirs de chasse de subsistance se prolonge en fonction des exigences et des saisons. Prise saisonnièrement, la chasse de subsistance s'effectue pendant la saison sèche en bordure des cours d'eaux. Pendant la saison des pluies, le terroir de chasse se retrouve aux alentour des campements des bordures de grande piste ainsi qu'au niveau des campements et cabanes agricoles. Le terroir de grande chasse se localise au Nord et

à l'Est du parc, dans les profondeurs insoupçonnées. Elle se pratique généralement avec l'aide du fusil.

Au niveau des Produits Forestiers Non Ligneux, les baka ont le monopole des produits comme le miel et le tondo. Les lieux de collecte varient entre la bande agroforestière et le parc.

Si le discours sur les lieux sacrés est approximatif par rapport au Nord du parc, nous remarquons que Djia Wesse et Bululu restent des endroits situés à l'intérieur du parc et très sollicités. Les éléments qui contribuent à l'affaiblissement de cette maîtrise des lieux sacrés sont les suivantes : le passage de la route carrossable, l'influence de la tradition judéo chrétienne, l'action des ONG de divers ordre ainsi que la pratique de l'agriculture chez les voisins bantous.

Au niveau de la pratique agricole, nous constatons que les baka ont une forte adhésion à l'agriculture. Il existe tout de même des intrusions agricoles qui forment dans leur tout, une stratégie de combat et de contournement, lesquelles permettent d'être un contrepoids aux méthodes de lutte contre le braconnage.

Le travail salarié dans les plantations des voisins bantous, reste d'actualité. Les baka classifient et accepte le travail salarié par rapport à son avantage financier et matériel. Reste impressionnant, la mise sur pied des groupes de travail lesquels permettent de haussé le taux de change régulièrement acceptés par d'autres membres du groupe. Il s'y dégage une logique d'approvisionnement complémentaire, une logique d'autonomisation et une logique de domination.

Pris isolément, la collecte des mangues sauvages requiert une phase exploratoire, une répartition sexuelle des rôles, la mise à jour du matériel de concassage ainsi que le rôle central du sel. Au niveau de l'accès à la ressource que chaque campement à une piste indépendante d'entrée et de sortie qui est liée à sa portion de forêt, avec des bornes naturelles connu des membres des campements voisins. A partir des interdits, nous ressortons les éléments de la conservation chez les baka. Ainsi, est-il interdit de : camper longtemps dans un même endroit, multiplier les pièges, accumuler abondamment de la viande, mutiler ou de tuer les animaux femelles, accumuler la nourriture dans le campement.

I. PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE

I.1 Contexte et justification

Pour la définition plausible d'une stratégie de conservation, une prise en compte de l'importance que revêt le forêt pour les populations qui y vivent et surtout de la représentation qu'elles s'en font, paraît primordiale, si l'on veut proposer des mesures susceptibles de recueillir leur soutien et leur participation. « Bahuchet, 1993 : 21). Il existe dès lors, une relation directe entre le futur de la forêt et le devenir des peuples indigènes.

On se retrouve dans un contexte où la relation entre le Baka et la gestion durable des ressources naturelle devient implacable. Ce qui frappe surtout l'observateur, c'est la question sérieuse de savoir que deviennent les Baka à l'intérieur de la panoplie d'interpellations qu'offre aujourd'hui le monde moderne. Il est un fait dont on ne peut pas récuser, il s'agit du changement social au sein de cette composante sociologique. C'est clair, ils continuent mieux que quiconque à manger avec une facilité déconcertante, dans les feuilles de marantacées. C'est pareillement exact, l'on verra rarement au sein d'un ménage un lit à quatre pattes sur lequel dorment les membres dudit ménage. Pourtant, le poste radio et les cassettes audio prennent de plus en plus de la place dans les mythiques danses ancestrales comme les funérailles et quelque fois le Njengui. Dans cette logique, et lors des cérémonies traditionnelles, le manque d'une radio cassette est un manque et un signe d'impécuniosité des organisateurs. Ces changements montrent quelques diaphanes ruptures qui s'installent lentement et sûrement dans cette sphère sociologique. Ce qui reste, c'est la forêt et toutes ses composantes. C'est surtout la pensée, les représentations et tout un cordon d'interprétation et de savoir lié aux ressources. C'est fort de ces différents constats que la composante Sud est du programme WWF Jengi c'est engagé, en compagnie de multiples partenaires de ne pas seulement bêché, mais surtout d'aller à la fouille des éléments de l'exception culturelle, social et économique des Baka vivant à la périphérie et parfois à l'intérieur du Parc National de Boumba-Bek. Il permettra d'éviter la balkanisation et les manipulations de tout genre constaté aujourd'hui et construit par une kyrielle d'interventions provoquant de fait, une certaine désintégration du tissu

social, laissant ainsi le pygmée Baka sans pouvoir de négociation et dans un mécanisme de paupérisation.

Ce travail, qui s'inscrit de fait, dans la continuité de celui déjà amorcé au Nord du Parc National de Boumba-Bek (Njounan et al, 2006), voudrait rendre compte, (pour la prise en compte des droits coutumiers des pygmées Baka dans le cadre du plan d'aménagement du Parc National de Boumba-Bek), des différents éléments du réel sociétal Baka dans le massifs forestier des villages situés entre Biwala I et Ngatto Nouveau (en complément du segment Nord) et des villages situés entre Ngatto Nouveau et Koumela (pour la couverture de l'ensemble du segment Est du Parc) . Si nous avons constaté à travers ces premiers résultats que la forêt est un réservoir de savoirs coutumiers, un lieu d'exercice de l'économie, un cadre de jeux et d'initiation plurielle et même un secteur de construction langagière, il serait intéressant de voir ce qui change lorsqu'on se trouve à l'articulation des « anciens » et des « nouveaux » villages habités par les Baka. De même, il est de notre part sérieux de rendre compte des transmutations qui s'opèrent lorsqu'on se retrouve à l'Est du Parc National de Boumba-Bek.

I.2 Question de la recherche

Question principale

La question qui se trouve au centre de ce travail et oriente nos champs d'observations et d'analyses a trait aux contenus, à l'identification et la recherche des espaces ressources des Pygmées Baka à l'Est du Parc National de Boumba-Bek. Elle se formule de la manière suivante :

Quels sont les divers espaces (ressources) dans lesquels les pygmées Baka exercent leurs activités socio-traditionnelles au Nord du Parc National de Boumba-Bek ? Pour rendre opérante cette question centrale, nous formulons quelques questions secondaires.

Questions secondaires

Quel est le nombre actuel des Baka autour du Parc National de Boumba-Bek ?

Jusqu'où vont les Pygmées Baka et que vont-ils faire dans ces lieux dits ou non ?

Quels sont les types d'espaces ressources repérables dans le massif forestier du site de l'étude et comment sont-ils utilisés?

Quels sont les mécanismes qui sous-tendent l'exploitation ou l'utilisation des espaces ressources.

Quels sont les différentes méthodes et rythmes de prélèvement des ressources ?

I.3 Objectifs et intérêt de l'étude

I.3.1 Objectifs de l'étude

Objectif général

Au cours de cette étude, nous serons emmené à répertorier, cartographier et procéder à une analyse des espaces ressources Baka à l'est et dans une portion nord du Parc National de Boumba-Bek.

Objectifs spécifiques

Précisément, notre étude tient autour des points particuliers qui sont les suivants :

Procéder à un décompte rapide de la population Baka dans et autour du secteur nord du parc national de Boumba-Bek ;

Identifier, localiser et procéder à une description de l'utilisation des espaces ressources Baka à l'extérieur et à l'intérieur du PN de Boumba-Bek ;

Dresser les cartes des principaux espaces ressources Baka en ressortant leur type, ainsi que les principales voies d'accès ;

Evaluer la viabilité des méthodes et rythmes de prélèvement en rapport avec les impératifs de la conservation ;

Présenter et analyser les mécanismes qui sous-tendent l'exploitation ou l'utilisation des espaces ressources ;

Proposer un mécanisme d'association des communautés Baka à certaines instances de gestion du parc National de Boumba-Bek.

I.3.2 Intérêt de l'étude

L'intérêt de cette étude tient en plusieurs points et donne tout son sens à la question que nous traitons : Nous estimons qu'à terme, ce travail permettra aux Baka et aux gestionnaires du Parc National de Boumba-Bek d'avoir une maîtrise des points qui suivent :

Connaître le droit et prétention des Pygmées Baka aux ressources et aux terres régulièrement occupées par leurs aïeux ;

Améliorer la planification de l'utilisation de l'aire d'exploitation agricole et forestière, ainsi que la gestion collective des ressources naturelles ;

Promouvoir l'égalité entre les groupes ethniques, les cultures et les sexes, la justice en matière de gestion de l'environnement et l'atténuation des risques ;

Gérer et améliorer les situations des conflits parmi et entre les communautés locales d'une part et entre ces communautés et les autorités ou d'autres forces en présence d'autre part ;

Préserver l'héritage culturel et renforcer l'identité des communautés Baka ;

Rendre compte des ruptures et des continuités dans l'utilisation des ressources naturelles par les Baka ;

Avoir une précision sur les zones d'utilisation des Baka pour élaborer les plans de gestion de la forêt non permanente.

Etablir une collaboration au niveau de la planification et de la gestion des ressources naturelles, de la sauvegarde de l'héritage culturel, de l'acquisition d'identité des peuples autochtones et des communautés marginalisées.

I.4 Les indicateurs

Les indicateurs suivants ont été retenus :

Les cabanes et les campements ;

Les zones de chasse de subsistance ;

Les zones de grande chasse ;

Les terroirs agricoles ;

Les zones de collecte des PFNL ;

Les zones sacrées ;

Les rivières nommées ;

Les principales voies d'accès.

I.5 La notion d'espace ressource : la dynamique du contenant et du contenu

Nous allons au cours de ce travail utiliser un ensemble d'expressions. En guise de préalable, il est important de les mettre en exergue, pour éclairer le lecteur.

La paire étendue-espace : pour Pourtier (1986), l'étendue est un espace physique, et une réalité extérieure à l'homme, située du côté de la nature, objectivable, mesurable, relevant de la géométrie et de l'écologie. L'espace est alors ce que les hommes construisent à partir de cette étendue (prise comme une matière première), en fonction de leurs activités, leurs techniques, leur organisation sociale, leurs projets. L'espace peut ainsi être défini comme une étendue socialisée.

(Karsenty & Marie, (1997) insistent sur l'association terroir-finage. Le terroir est un ensemble des terres soumises au cycle cultural (en ce compris les jachères et recrus forestiers), divisées en lots géométriques assignés; portion du finage où les logiques d'occupation du sol sont dominantes. Le finage qui est littéralement une dérivée étymologique de l'*arcfinus* romain, est l'ensemble constitué des réserves foncières, qui peuvent porter des bois ou des pâtures, et sur lesquelles peuvent s'exercer des droits d'usage ; terres en friches (ou " vierges "), limites sans bornages qui renvoient à l'idée de confins, portions d'espace éloignées d'un centre, où les usages d'une communauté s'affaiblissent au profit d'une autre, suivant une représentation topocentrique où proximité et éloignement des lieux d'habitation sont les références dominantes.

Existe-t-il des dichotomies fonctionnelles entre un espace et sa ressource ?

Nous appréhendons cette notion de deux façons. De prime abord, l'espace ressource peut être compris comme un espace autour duquel s'attache les pygmées Baka. C'est le

lieu d'expression d'une philosophie de vie, des perceptions et des attitudes. C'est surtout le centre cérébral et nerveux sur lequel s'accrochent les savoirs.

Il s'agit aussi de relever et pallier à la dichotomie fondamentale que l'on peut établir entre un espace et sa ressource. C'est dans la dynamique du contenu et du contenant que cette lecture peut être tangible. De fait, le contenu ici est la ressource proprement dite. Le contenant est l'espace qui porte en son sein la ressource. L'espace intéresse le sol et les éléments qui s'y rattachent, se lient à la ressource. Dans cette optique, la ressource ne peut être appréhendée isolément de son support. *« La relation espace-ressource est essentielle, car l'élément naturel en tant que tel ne constitue pas une ressource, il le devient sans qu'il y ait forcément une appréhension physique. Le chemin juridique conduisant à la ressource nécessite toujours, en effet, une maîtrise préalable sur l'espace. Toute forme de prélèvement transite par un accès et toute exploitation d'une ressource par une relation exclusive à l'espace-ressource. »* (cf. <http://www.fao.org/docrep/w3723F>) Pour l'espace, la maîtrise sera minimale ou exclusive, tandis qu'elle sera prioritaire et spécialisée pour la ressource avant son appropriation, définie par une libre disposition du bien (l'occupation de la ressource la transforme en bien). La maîtrise sur la ressource suppose avant tout une emprise sur l'espace.

II- METHODOLOGIE DE COLLECTE DES DONNEES

La méthodologie qui a permis de recueillir et d'analyser les données de terrain s'est appuyée sur plusieurs techniques d'investigation usuelles en sciences sociales. Celles-ci portent notamment sur la recherche bibliographique, les entretiens, les enquêtes les interviews individuelles et collectifs, ainsi que les observations de terrain.

II.1 Le processus d'exécution de la cartographie participative : de la carte participative à la collecte des données en forêt

La cartographie participative s'est déroulée en trois étapes : la sensibilisation, l'exécution de la carte participative et la collecte des données en forêt.

II.1.1 La sensibilisation des membres des différents campements

Au cours de la sensibilisation, il était question d'expliquer aux Baka de chaque village riverain du Parc, l'objet du travail à faire, l'importance de ce travail et les étapes à suivre. A la fin de la sensibilisation ils étaient invités par les facilitateurs, à choisir le lieu le mieux indiqué pour eux, ainsi que la date la plus convenable possible pour la carte participative selon le calendrier des activités quotidienne du campement. Compte tenu de l'influence des bantous voisins, nous prenions la peine d'expliquer aux leaders traditionnels Bantou en compagnie des leaders Baka, l'objet du travail.

II.1.2 La production de la carte participative : cartographie des indicateurs d'occupation spatiale

De prime abord, nous avons procédé à un PRA-Mapping (cartographie participative) du finage Baka contigüe au Parc National de Mboumba-Bek.

Au niveau de la carte participative, elle a été faisable grâce le plus souvent, à l'association des croquis de l'espace fait sur le sol et ensuite sur du papier craft. La première approche permettait de démystifier la deuxième car, l'utilisation directe du papier et des marqueurs ne facilitait quelques fois pas, au premier abord la compréhension. C'est alors que les Baka étaient invités de représenter et d'expliquer par eux-mêmes l'espace qu'ils parcourent ainsi que les différentes activités y relatives. Généralement, la toponymie des cours d'eaux traversés lors de différentes randonnées en forêt, permettait de guider et d'aboutir à l'identification, au premier chef, des différents espaces dévolues à la chasse, la collecte des produits forestiers non ligneux ainsi qu'à la production des espaces culturelles. Une fiche de présence tenue par l'un des membres de l'équipe de facilitation permettait de clôturer la séance de réalisation de la carte participative. Au total nous avons pu produire 20 cartes



Une séance de carte participative au niveau de kongo

participatives avec un total de 415 participants

Dans certains villages, il existe deux pistes parcourues différemment par les membres de la communauté Baka vivant dans un même village. Dans ce cas, nous étions obligés de tenir deux réunions pour prendre toute la mesure des observations et des informations à collecter en forêt.

II.1.3 La collecte des données en forêt

A la fin de la carte participative, les membres des différents campements étaient invités à choisir au moins trois de leurs membres, lesquels devaient guider l'équipe des facilitateurs en forêt. Un brainstorming était fait au départ sur les différents lieux préalablement indiqués dans la carte participative. Par la suite, c'était la phase du déploiement en forêt. A chaque étape importante, les Baka donnaient une explication succincte et parfois approfondie de l'espace ressources visitées. Ce commentaire était soit pris par une bande audio ou encore consigné par des notes. A la fin de chaque journée, une causerie permettait d'éclaircir les zones d'ombre ou d'approfondir les points notés de façon sommaire. C'était aussi le lieu de corriger les cartes participatives ou encore de les améliorer. Le tableau ci-dessous montre la quantité des données collectées par village ou par groupe de village. Il indique que 3642 points GPS ont été collectés lors de la collecte des données en forêt. .



Concertation lors de la collecte des données en forêt en compagnie des Baka

II.2 Les discussions de groupe et individuelles

II.2.1 Les discussions de groupes

Les discussions en groupe étaient organisées chaque soir après la carte participative. Les facilitateurs n'avaient presque un rôle figuratif. Muni d'un guide de discussion, il était question de comprendre la dimension historique de l'exploitation et de l'utilisation des espaces et des ressources. L'un des thèmes majeurs portait sur les ruptures et les continuités intervenues dans le réel sociétal. Il était dès lors plausible de comprendre par exemple, pourquoi tel espace n'est plus fréquenté qu'un autre, pourquoi une piste est plus fréquentée qu'une autre et d'avoir une maîtrise aussi approximative qu'elle soit, du processus de déploiement social pour l'exploitation des ressources (Qui fait quoi, avec quel outil, avec quel pouvoir au niveau du campement ect...). Ces différents thèmes étaient enregistrés sur des bandes audio lesquelles sont transcrites pour obtenir finalement au gré des comparaisons et des relations une analyse plus plausible. 13 groupes de discussions ont été organisées dans l'ensemble des villages parcourus.

II.2.2 Les discussions individuelles

Elles sont venues compléter les discussions en groupe. Elles visaient particulièrement les femmes et les leaders des communautés. Il s'agissait d'approfondir les discussions en groupe d'une part, mais aussi d'élargir le centre d'intérêt qui est nôtre dans ce travail. Nous avons ainsi tenu à écouter les leaders féminins et masculin Baka tenir un discours historique, social et culturel sur leur propre vie et leur existence en forêt. Surtout, par cet outil, nous avons laissé les Baka raconter par eux-mêmes leurs vies ainsi que le destin qui est le leur dans un contexte d'occupation de l'espace par différents opérateurs économiques et par l'état. 13 discussions en groupe ont été organisées et 41 personnes ont été rencontrées pour des discussions individuelles.

II.3 Les questions éthiques

Nous avons régulièrement au cours de cette étude tenu à mettre l'accent sur les points suivants :

La confidentialité des données à collecter ;

L'accès aux données collectées par les pygmées Baka de la partie Nord restante et de la portion Est couverte par le Parc National de Boumba-Bek ;

La préservation de la sensibilité.

II.4 Les articulations du travail

Le présent rapport est présenté en trois chapitres.

Le premier chapitre rend compte de la disposition géographique de la zone d'étude, de quelques généralités et surtout la tendance démographique actuelle des pygmées baka dans les villages recensés.

Le deuxième chapitre présente la typologie des ressources dans l'espace. Il présente entre autre l'intensité d'intervention des baka dans l'espace forestier, donne une idée de l'exploitation des PFNL, ressort une vue assez synoptique de représentations liées aux campements ainsi qu'une analyse des pistes forestières.

Le troisième chapitre nous donne une idée des mécanismes sociaux d'exploitation des ressources et de l'espace. Précisément, nous y présentons une petite analyse de la collecte des mangues sauvages, une présentation de la classique lutte pour l'appropriation des ressources ainsi que les niveaux d'accès à la ressource. Ce chapitre se conclut par les méthodes d'exploitation du miel par rapport aux impératifs de conservation.

CHAPITRE PREMIER :

GENERALITE, CARACTERISTIQUES DE LA ZONE D'ETUDE ET TENDANCE DEMOGRAPHIQUE DES PYGMEES BAKA A L'EST ET DANS LA PORTION NORD DU PARC NATIONAL DE BOUMBA-BEK

I- PRESENTATION DU MILIEU PHYSIQUE, BIOLOGIQUE ET HUMAIN

I.1 Localisation de la zone de l'étude

Cette étude s'est déroulée au nord du Parc National de Boumba-Bek, dans le département de la Boumba et Ngoko, et dans l'arrondissement de Yokadouma à l'extrême sud-est du Cameroun. La superficie de la RNBB estimée à l'aide du Système d'Information Géographique (SIG) est de 2910 KM². Notre secteur d'étude est située entre 2°47'35 à 3°16'25 de latitudes nord et 14°31'14 à 14°57'33 longitudes Est sur une distance d'environ 90 km.

I.2 Le climat

Le climat est de type continental bi-modal, c'est-à-dire à quatre saisons : la grande saison des pluies s'étend de septembre à novembre, alors que la petite saison dure de mars à juin. La grande saison sèche dure de décembre à février et la petite saison sèche de juillet à août. On note cependant, une variation des précipitations selon les années, donnant une moyenne annuelle de 1600 mm. Les précipitations tendent de s'accroître de l'est à l'ouest. Sur un autre plan, les températures moyennes mensuelles varient entre 23°C à 24°C.

I.3 L'hydrographie

Les principaux cours d'eaux sont respectivement la Boumba et le Bek dont la conjugaison de l'appellation donne ce que nous entendons aujourd'hui par : Parc National de Boumba-Bek. Ces deux grands débits navigables en petites barges sont situés pour la première (Boumba) entre le village Biwala 1 et Biwala 2 large à certains endroits de 700 m environ, et la deuxième (Bek) située à l'extrémité du village Maléa

ancien qui se jette sur la Boumba plus au sud. On note à l'intérieur du Parc National de Boumba-Bek, l'existence d'une multitude de cours d'eaux à débit variable selon les saisons.

I.4 La flore

Au niveau de la flore, les formations dominantes dans la région se caractérisent par une association de familles de Sterculiaceae, Combretaceae et Ulmaceae avec une supériorité des arbres de grands diamètres comme le *Ceiba pentandra* (Fromager), *Enddrophrama* spp (Sapeli/Sipo) etc.

I.5 La faune

La littérature existante montre que la faune est très riche au nord du Parc National de Boumba-Bek. Ainsi, Ekobo et Ekema (2000), estiment une trentaine d'espèces de mammifères terrestre hors mis les oiseaux, les reptiles, les insectes, les poissons etc. De ces espèces, ont distingue les buffles de forêt (*cyncerus caffer nanus*), les léopard (*Panthera perdus*), le Bongo (*Tragelaphus euryceros*) et les primates.

I-6 Le milieu humain

Notre zone d'étude, jusqu'à une époque récente, est presque exclusivement habitée par les Pygmées Baka et quelques ethnies bantoues, notamment les Kounabembé, Bangando, Mbimo et Mpong-Mpong. L'organisation socio-politique traditionnelle de ces populations est du type dit acéphale.

La région a connu depuis quatre décennies l'arrivée de migrants (commerçants, braconniers, employés des entreprises forestières) d'origines diverses attirés surtout par les chantiers forestiers.

II. TENDANCE DEMOGRAPHIQUE ACTUELLE DES PYGMEES BAKA L'EST ET DANS UNE PORTION NORD DU PARC NATIONAL DE BOUMBA-BEK

II.1 Répartition de la population par villages et par sexe

Tableau 1 : Répartition de la population Baka par village et par sexe

Village	Sexe		Sexe		Grand Total
	Féminin	%	Masculin	%	
Bandekok	74	51,39	70	48,61	144
Bangue	83	50,61	81	49,39	164
Biwala	144	48,32	154	51,68	298
Congo	64	48,85	67	51,15	131
Koumela	141	49,82	142	50,18	283
Malea nouveau	37	49,33	38	50,67	75
Mikel	234	45,79	277	54,21	511
Mimbo-Mimbo	173	50,29	171	49,71	344
Moboué	5	62,50	3	37,50	8
Ngatto nouveau	53	48,62	56	51,38	109
Ngolla 120	248	45,59	296	54,41	544
Salapoumbé	290	46,85	329	53,15	619
Tembé Piste	81	49,09	84	50,91	165
ZEM	24	48,98	25	51,02	49
		47,94		52,06	
Grand Total	1651		1793		3444

Le tableau ci-dessous indique que le nombre des baka pris globalement est de 3444 âmes dans certains villages du Parc National de Boumba-Bek ainsi que dans la totalité des villages que couvre l'Est dudit Parc. Classifié par sexe, les résultats indiquent que le pourcentage de l'agent masculin représente 52,06%. Le pourcentage de l'agent féminin est dès lors 47,94%. On note en fin de compte une nette supériorité numérique des hommes (soit 1793 âmes) sur les femmes (soit 1651 âmes).

II.2 Structure de la population par sexe et âge

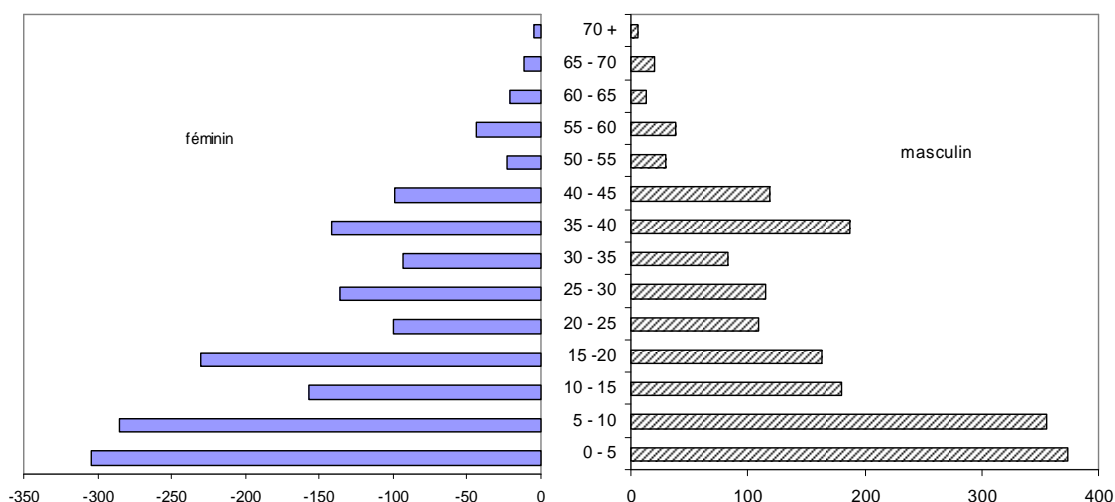


Figure 1: Pyramide des âges de la population Baka

Le graphique ci-dessus donne une idée assez approfondie de la structure de la population par sexe et par âge. L'espérance de vie est située dans la fourchette de 55 à 60 ans. On note tout de même, une faible valeur et par conséquent, un changement dans les tranches d'âges situées entre 50 à 55 ans.

L'on remarque ensuite que la majorité de la population est jeune. Elle s'élargie sérieusement entre 5 et 10 ans, s'affaiblit légèrement dans les tranches d'âges de 10 à 15 ans et s'accroît entre 10 à 20 ans. La pyramide des âges est marquée par une

alternance au niveau de sa classification et de son dispositif physique. Ainsi, l'on constate que d'une tranche à l'autre, il y'a une baisse dans la classe précédente et un rééquilibrage relatif dans la classe suivante. Il est donc possible de penser que le contrôle de la mortalité et par conséquent, l'accès aux soins de santé modique reste et demeure très laborieux.

II.3 Composition des ménages

Tableau 1: Moyenne d'individu par ménage

IDMenage	Nbre d'inds/ménages	Nmbr de ménage	Moy.ind./mén
Bandekok	144	29	4
Bangue	164	29	5
Biwala	298	53	5
Congo	131	24	5
Koumela	283	46	6
Malea nouveau	75	13	5
Mikel	511	109	4
Mimbo-Mimbo	344	72	4
Moboué	8	2	4
Ngatto nouveau	109	21	5

Ngolla 120	544	116	4
Salapoumbé	619	109	5
Tembé Piste	165	35	4
ZEM	49	11	4
Grand Total	3444	669	5

Nous constatons, en faisant une division entre le nombre total d'individu par village, par le nombre de ménage par village, que la moyenne d'individu par ménage varie entre 4 à 5 personnes. 50% des villages ont une moyenne de 4 individus par ménage. 42,85 villages ont une moyenne de 4 individus par ménage. Par contre, seulement 7,14% de ménage on une moyenne de 6 individus (observé uniquement dans le village Koumela).

II.4 Niveau d'alphabétisation

Tableau 3: Représentation du niveau d'instruction

Village	Analphabète	Primaire	Secondaire	Grand Total
Bandekok	86	58		144
Bangue	78	85	1	164
Biwala	217	80	1	298
Congo	97	31	3	131
Koumela	161	114	8	283
Malea nouveau	57	13	5	75

Mikel	250	251	10	511
Mimbo- Mimbo	152	188	4	344
Moboué	5	3		8
Ngatto nouveau	79	27	3	109
Ngolla 120	286	251	7	544
Salapoumbé	264	338	17	619
Tembé Piste	64	86	15	165
ZEM	34	14	1	49
Grand Total	1830	1519	13	3444
%	53,14	44,11	0,37	

Pour faciliter la compréhension des données collectées, nous avons utilisés trois modalités : analphabète, primaire et secondaire. Nous somme conscient du fait qu'il existe une école à laquelle le baka se donne continuellement : la connaissance et l'apprentissage « des choses de la forêt ». Sans remettre en question cette école forte intéressante du point de vu culturelle, nous utilisons le mot analphabète pour qualifier faute de mieux, celui qui n'a jamais été à l'école officielle. Le « primaire » indique dès lors l'ensemble des individus qui ont fréquenté l'école primaire et donc de la SIL au CM2. Le « secondaire » indique en fin de compte les individus qui sont allé de la 6^{ème}

en classe de terminale.

Nous constatons alors que 53% de baka tout âge confondu ne fréquentent pas l'école officielle. Cela montre bien que l'école de la forêt est encore la mieux partagée dans la pensée sociale baka. Par contre, 44,11% d'individus ont déjà fréquenté l'école primaire alors que 0,37% d'individus sont allés de la 6^{ème} en terminale. Les données collectées lors des entretiens individuelles montrent que la déperdition scolaire et le manque de moyen financier justifie cette faible fréquentation de l'école. En toile de fond, on note se cache, comme nous l'avons déjà souligné, le lien étanche entre le baka et les différentes ressources de la forêt.

CHAPITRE II

TYPOLOGIE DES RESSOURCES DANS L'ESPACE CHEZ LES BAKA : une compréhension de l'utilisation et de l'extension des terroirs sur les massifs forestiers

I -L'INTENSITE D'INTERVENTION DANS LE MASSIF FORESTIER

I.1 La base d'estimation de l'intensité d'intervention

I.1.1 Le parc et la bande agro-forestière : contigüité et continuation des deux bandes

Nous utilisons les données chiffrées ici pour mesurer l'impact de l'intervention des Baka dans l'aire protégée. Dans la mesure où la zone d'intervention couvre la bande agro-forestière et l'aire protégée, la détermination de cette zone ne tient pas compte du Parc en tant que entité isolée. Ainsi, il est plaisant de considérer ces deux zones comme une globalité ; compte tenu de leurs contigüité et de la perception sociale des Baka. Au niveau de la contigüité, on constate que la limite entre les deux zones est le fleuve Boumba. Au niveau des perceptions sociales pris intégralement, le constat est que, la différence entre les deux zones ne relève que de la logique étatique. Par conséquent, et pour les Baka, c'est une continuation. Il n'y a donc pas de rupture impressionnante entre le Parc et d'autres bandes.

I.1.2 Déchiffrement des zones d'intervention

Le déchiffrage des zones d'intervention part de l'intérieur vers l'extérieur. La dynamique interne-externe tient compte de la piste qui est le point de départ de l'exploitation des ressources. Nous avons estimés le rayon d'intervention (Njounan et al, 2006) à 6km². Cela signifie qu'à partir d'une cabane, le Baka peut évoluer sur un rayon de 6km² pour les activités diverses. Si cette base n'est pas

I.1.3 Transposition des zones : du tableau à la carte

Le rapport d'intervention se donne en pourcentage, à partir de la surface globale de chaque zone. Nous partons du préalable que, si une zone est complètement utilisée, elle reçoit sous une base aléatoire, un score de 100%. De même, il faut adjoindre que chaque zone mentionnée dans le tableau, correspond à chaque intensité matérialisée dans la carte. Dans cette logique, nous comprenons, et à juste titre que le tableau est une image de la carte. Sur la

base des analyses spatiales les superficies ont été obtenues pour chaque zone telle que présenté dans la table suivante.

Tableau 4 : Estimation des zones et intensité d'intervention

DESCRIPTION	ESTIMATION DES ZONES EN HECTARES	EN INTENSITE D'INTERVENTION	NATURE D'INTENSITE
ZONE 1	276475,788	0,10	Faible intensité
ZONE 2	95929,864	0,25	Moyenne intensité
ZONE 3	125925,772	0,35	Forte intensité
ZONE 4	120477,188	0,55	Très Forte intensité
PN BB	65332,387	0,05	Zone vulnérable
PN Nki	242554,986	0,05	Zone vulnérable

I.2 L'impact de l'intervention des Baka dans le massif forestier

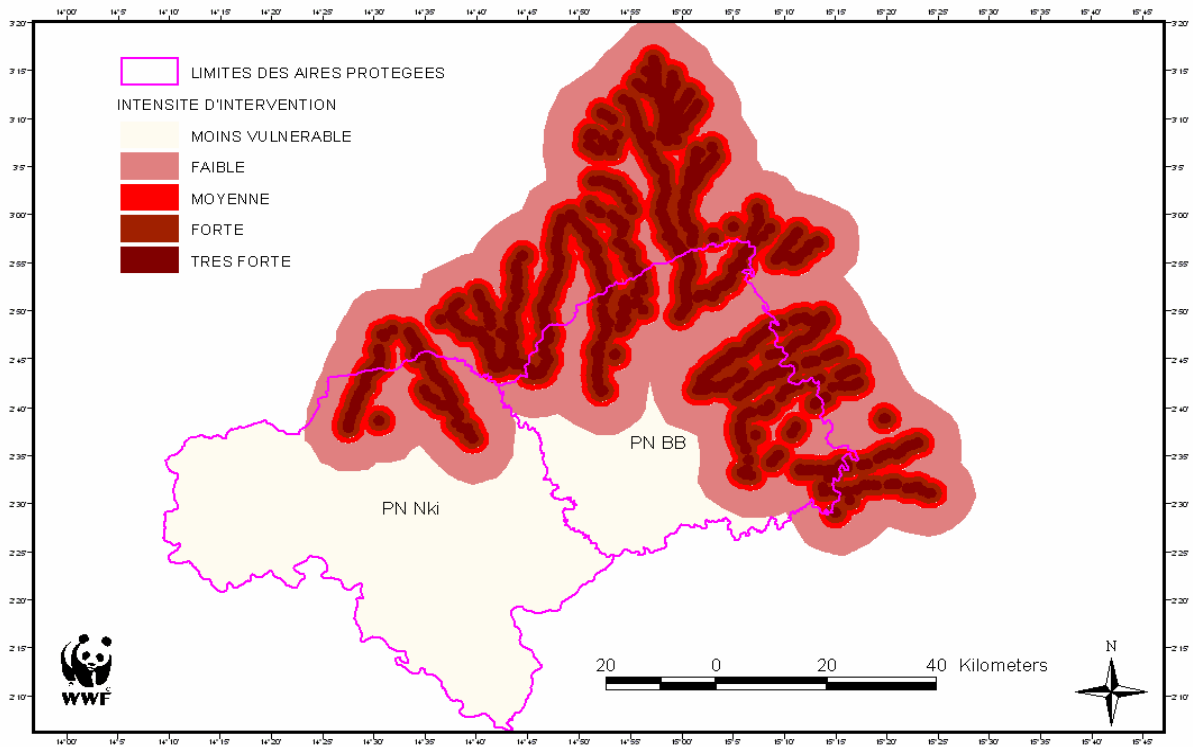


Figure 2 : Intensité d'intervention des baka dans l'espace

L'analyse de l'impact d'intervention fait ressortir cinq zones d'une à dessein différents. La première est la zone moins vulnérable, la deuxième est la bande à faible capacité d'intervention, la troisième est la zone à moyenne intensité d'intervention. Suit alors, la zone à forte et à très forte intensité d'intervention.

I.2.1 Les bandes moins vulnérables

Pour déterminer le territoire d'exploitation Baka, « on ne doit pas seulement prendre en compte les parcelles qui ont été exploitées. C'est-à-dire qui porte en des degrés divers, des marques de transformation symbolique ou matérielle. Il y'a, comme l'estime Serge Bahuchet, (1997, 20) une surface plus importante que les baka ont besoin de parcourir pour obtenir les éléments de l'alimentation et de l'artisanat qui sont nécessaire à leur vie.

Il s'agit, dans le cadre de la présente étude, des parties restantes du Parc de Nki et de Boumba-Bek qui n'ont pas été prises en considération lors de la collecte des données mais, qui quelque fois dans la cartographie participative, sont marquées d'un sceau implacable, avec des indulgences tout de même appréciable. Dans cette logique, ces bandes résiduelles peuvent à juste titre, être considérées comme les zones d'intervention potentielle.

Ces bandes ne sont pas régulièrement fréquentées. Cependant, il est possible qu'elles soient prise en considération pour des raisons diverses et selon une périodicité indéfinies. D'ailleurs, les Baka traversent les deux parcs à partir des pistes internes pour des activités diversifiées. Il peut alors s'agir des visites aux collatéraux dans d'autres villages, (lorsque le voyage par la piste carrossable des campements externes n'est pas possible), de la grande chasse et de la recherche des plantes médicinales rarissimes dans d'autres parties du massif forestier.

De même, à l'observation, on constate que la canopée devient de plus en plus fermée lorsqu'on tente de s'y enfoncer. La piste existe, ainsi que les différents points de repères comme les arbres, les collines et les bauges. Cependant, il faut une maîtrise de ces différents éléments pour prendre une direction qui vous conduise à l'objectif visé. Cette zone acquiert un score de 0,25% par rapport à son étendu et une superficie totale de 307887,4 dont 65332,387 pour le Parc de Boumba Bek et 242554,986 pour le parc National de Nki.

I.2.2 Les zones à faible intensité d'intervention

C'est la zone presque insignifiante qui entoure l'ensemble des bandes considérées dans la collecte des données en forêt. C'est elle qui dans la carte porte une couleur rose casée et prend le contour de l'ensemble des zones parcourues. Ici, il faut noter que nous avons considéré lors du parcours un échantillon de marche de 25 Km vol d'oiseau. Dans ce cas, cette zone est importante et offre par ce fait même, un intervalle de confiance. Ce sont des directions que prennent rarement les Baka pour diverses raisons mais qui nécessite une organisation particulière (pour ce qui est du Parc). La collecte des PFNL y est faite saisonnièrement et le plus souvent selon les besoins et les urgences. En termes de pourcentage, elle obtient un score fragile de 0,10% avec une superficie de 276475,788 hectares.

I.2.3 Les zones à moyenne intensité d'intervention

C'est elle qui dans la carte est marquée par une couleur rose. Elle enveloppe par sa somptuosité les zones à forte et à très forte intensité d'intervention. En réalité, c'est une zone médiane par rapport aux visites et aux activités qui y sont faites. Au niveau du piégeage par exemple, les Baka indiquent qu'ils ne sont arrivés en ces lieux qu'en des dates très récentes. La raison des compressions Baka dans cette bande est conséquente à la raréfaction du gibier dans certains cas, à l'exploitation forestière dans d'autres cas et enfin, à l'arrivée de nouveaux intervenants dans le massif forestier. Elle obtient un score de 0,25% avec une superficie totale de 95929,864 hectares.

I.2.4 Les zones à forte intensité d'intervention

Au niveau de la carte, elle est indiquée par la couleur violet marquée d'un rose très casée. On entre ici dans une bande à visite constantes avec une incidence nettement forte sur les Produits Forestier Non Ligneux et la faune. Le piégeage y est très actif ainsi que la présence des cabanes et des campements, situées le plus souvent aux alentours des cours d'eaux. Ici, l'on se rapproche de la piste qui est le lieu autour duquel les repères et le cadrage des activités sont attachés. Cette bande obtient un score de 0,35% avec une superficie de 125925,772 hectare.

I.2.5 Les zones à très forte intensité d'intervention

Cette bande a une couleur violette dans la carte. Son point de repère est clairement situé sur les pistes régulièrement utilisées par la Baka. C'est donc la porte d'entrée aux différentes activités fauniques et forestières. Elle est aussi le point d'identification, de passage et de repérage des tanières et des encoignures à profusion des plantes médicinales ainsi que de la petite et de la grande chasse. C'est une bande à très forte prédisposition d'intervention aussi et surtout, à cause de son accessibilité. Elle obtient un classement de 0,55% d'intervention avec une superficie intégrale de 120477,188 hectare.

II- CAMPEMENTS ET CABANES DANS L'INTERSTICE FORESTIER

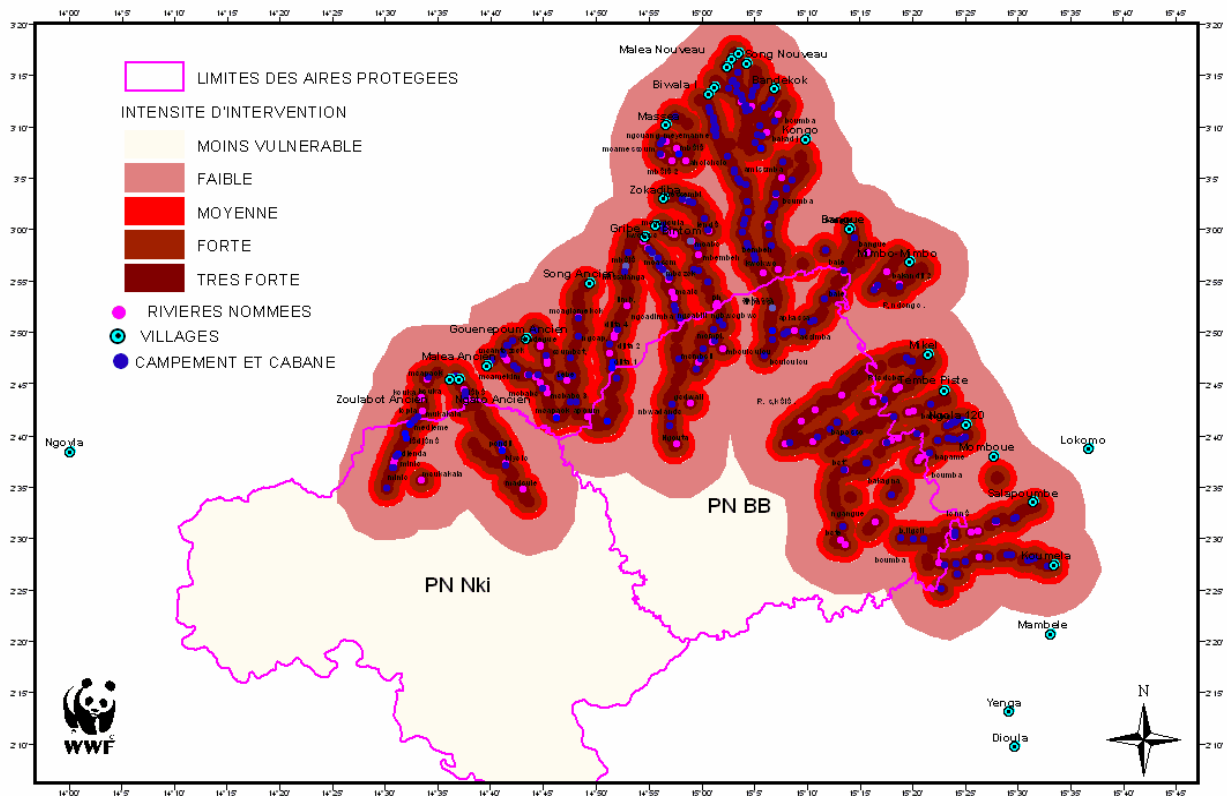


Figure 3 : Situation des campements et cabanes dans le massif forestier

II.1 Typologie des campements et cabanes

II.1.1 Les campements

Le campement est un lieu presque de stabilisation des hommes dans l'espace forestier. Il peut se faire que les hommes n'y vivent pas régulièrement, mais y reviennent saisonnièrement et considèrent le dit lieu comme marqué par un sceau et des signes intangibles. De même, les membres des campements de l'extérieur savent bien où chaque clan ou famille se stabilise pendant les grandes activités saisonnières ou des visites expéditives des lieux. Les campements stables ou permanents sont rarement déserts. Il est le plus souvent, bien rare qu'il n'y ait personne pour entretenir le feu et, généralement, on y trouve des hommes ou des adolescents occupés à diverses tâches. A l'intérieur ou à l'extérieur du massif forestier, le campement reçoit, sans nul doute, les marques d'appropriation.

II.1.2 Les cabanes

Au côté du campement, la cabane est un gîte d'étape. La progression vers un objectif bien précis exige des arrêts et des points de repos. Ce sont alors des lieux d'escales ou de relais où les Baka viennent s'installer par intervalles de temps. Les suivants viennent s'installer dans ces lieux où d'autres ont campés avant eux. Parfois, les hommes qui sont mis en quarantaine pour cause de sorcellerie ou d'adultères (...), se mettent précipitamment à la recherche d'un lieu isolé, à la lisière d'une cabane relativement proche, où ils puissent tuer le temps sans pressentiment d'être importunés.

La population des cabanes change constamment. Chaque heure qui passe a de nouveaux visiteurs qui prennent la place de ceux qui ont repris la piste. Dans les cabanes, les Baka viennent et repartent sans cérémonie avec parfois à peine un salut ou un adieu. Chaque nouveau membre venant du village est digne d'intérêt pour les nouvelles qu'il apporte du village ou encore les rumeurs qu'il colporte. Chacun s'intéresse à l'autre dans la mesure où il a quelque chose à raconter sur le chemin qu'il a emprunté : les conditions de travail chez les voisins bantou, le comportement des tiers, les animaux féroces et d'autres détails importants.

C'est au cours de diverses pauses que les Baka construisent des chaumières. De fait, ce sont des types de cases en demi-arc avec des grandes ouvertures à l'entrée. Il s'oppose dès lors, à la forme arrondie du Mungulu (patronyme Baka de la case traditionnelle Baka) et dénote, de ce fait, le caractère pressé de l'utilisation et de la construction.

La typologie des campements et des cabanes ne suit pas une variation extraordinaire par rapport au Nord du parc (Njounan et al. 2006). On peut noter que les Baka ont des campements permanents externes et les campements permanents internes autour desquels ils font soit des allers et retours lorsque la distance n'est pas longue, ou des séjours nettement prolongés, dans le cas où la distance est longue et l'activité devant se prolonger dans la durée.

Au niveau des cabanes, on note par objectif visé lors des déplacements saisonniers ou prompts, les nouvelles et les anciennes cabanes, les cabanes de pêche des hommes et des femmes, les cabanes de chasse, les cabanes de collecte des PFNL et les cabanes bantous.

L'on remarquera qu'ils suivent le rythme des différentes activités dans le massif forestier. S'ils sont, à l'observation rare dans certains secteurs, il n'en demeure pas moins qu'ils

constituent le principal élément structurant de l'espace dans les coins et les écoinçons du massif forestier.

III - LES TERROIRS DE CHASSE DE SUBSISTANCE ET DE GRANDE CHASSE

III-1 Extension et utilisation des terroirs de chasse de subsistance

A ce niveau, on constate que les terroirs de chasse de subsistance se prolonge en fonction des exigences et des saisons.

Prise saisonnièrement, la chasse de subsistance s'effectue pendant la saison sèche en bordure des cours d'eaux. De fait, au cours de cette saison, l'activité cynégétique est plus rentable à des endroits où les gibiers viennent s'abreuver. Dans ce cadre, la distance parcourue pour mener une battue varie en fonction de la distance de la rivière la plus proche. Il n'en demeure cependant pas moins que les pièges soient posés pendant la saison sèche à quelques encablures des campements des bordures de piste.

Pendant la saison des pluies, le terroir de chasse se retrouve aux alentours des campements des bordures de grande piste ainsi qu'au niveau des campements et cabanes agricoles.

Au niveau des besoins, on peut noter les préparatifs des funérailles, la danse du Jengi et l'organisation du rituel de la circoncision. Ces différentes activités liées à la culture Baka, exigent de la part des membres des campements, une activité cynégétique urgente et par conséquent rapide. Le lieu le plus sûr à l'heure actuelle est donc le Parc.

III.2 Utilisation des terroirs de grande chasse

Le terroir de grande chasse se localise au Nord et à l'Est du parc, dans les profondeurs insoupçonnées. Elle se pratique généralement avec l'aide du fusil. Dans la mesure où la possession d'une arme en propre, relève d'une gageure, les Baka l'empruntent le plus souvent collatéraux bantous. La contre partie de ce lien de subordination juridique est la pointe d'ivoire ou encore le trophée (dans le cas où l'animal a des trophées prestigieux adulés dans les réseaux dissimulés de la vente illicite des trophées et des peaux d'animaux).

IV- LES PRODUITS FORESTIERS NON LIGNEUX SUR LES TERROIRS

Nous nous arrêterons ici à l'importance de quelques Produits Forestiers Non Ligneux collectés et vendus par les Baka. L'exploitation de nos données de terrain, nous oblige à insister d'abord sur le tondo et après sur le miel.

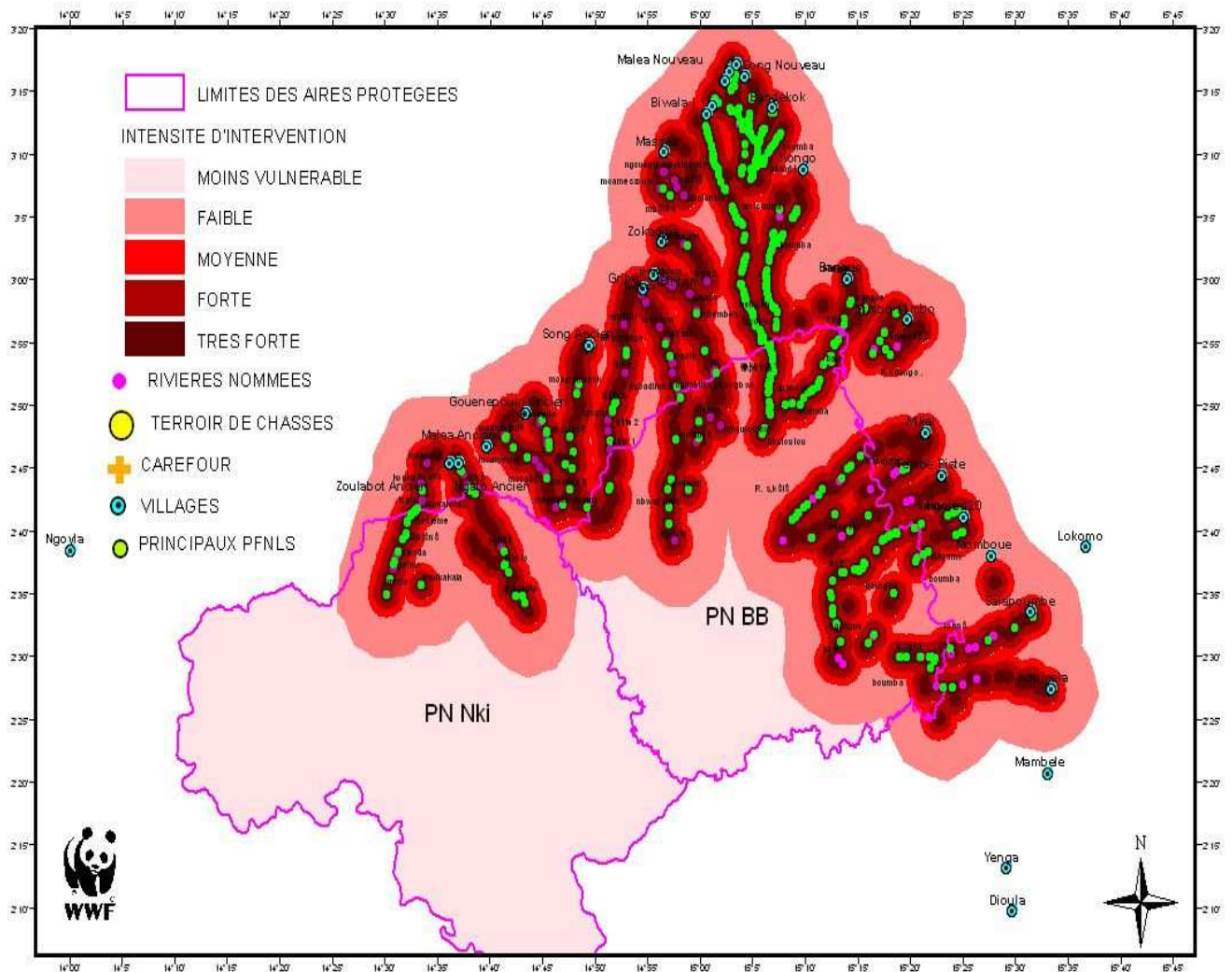


Figure 5 : Occupation spatiale approchée de la zone de collecte des Produits Forestiers Non Ligneux

IV.1 Une prépondérante poussée des Baka aux voisinages de Bululu

Sur les 14 villages dans lesquels la collecte des données a été faite pour le segment Nord restant et l'ensemble de la bande Est, 7 exploitent les bandes allant des villages vers la zone de bululu. Cette pression s'accroîtrait si l'on inscrivait dans cette liste les villages comme Zokadiba qui dépendent aussi et surtout entièrement de cette courroie. Ceci relève du fait qu'historiquement, l'ensemble des Baka vivant dans cette grande zone se retrouvaient à cet endroit de la forêt pour des activités aussi diversifiées que possible. *« En ce moment là, il n'y avait pas des gens qui venaient exploiter beaucoup la forêt comme maintenant. Les Baka de Biwala jusqu'à Bangué se retrouvaient en forêt pendant le Molongo. C'est parfois là-bas que certains jeunes garçon se liaient aux jeunes filles qu'ils ramenaient au village ».* (Baka adulte)

IV.2 Le Tondo ou le cacao Baka

Le « tondo » est devenu dans le réel social une propriété privée gérée par les Baka eux même. L'on est facilement arrivé dans un contexte où ils sont maîtres et possesseurs de la collecte, du séchage et de la vente de son fruit. De même que le cacao relève de la force bantoue, le tondo est donc possédé par les Baka.

La période réservée à la collecte du tondo met le Baka en contact avec plusieurs intervenants extérieurs. Au cours de cet intervalle, le faste connu chez les bantous de la région pendant la cueillette et la vente de cacao se tourne vers les campements Baka où les bals de jeune s'organisent à « *hue et à dia.* » Bien plus, la relation entre Baka et intervenants extérieurs lors de la vente du tondo, provoque un relent d'autonomie précaire mais significatif du point de vue de la compétition qui fait cours dans le terrain politique interne aux deux communautés.

IV.3 Le miel et le « soin de la danse traditionnelle »

Selon notre cible d'enquête, le miel contribue au soin de la danse traditionnelle. Il s'agit du Mboma et du mbomo. La première danse est exécutée lors des funérailles des membres défunts du campement. La deuxième contribue à l'extirpation du mauvais sort. Le point commun des deux danses est que, dans tous les cas, elles permettent de purifier du corps, des êtres étrangers et léthargiques qui s'y agrippent. La veuve qui a perdu son époux a besoin du Mboma pour se purifier. Les membres du campement qui contractent des maladies indociles

aux plantes médicinales, doivent contribuer et participer au mbomo pour reconquérir la santé physique et mentale.

Ces deux danses exigent une initiation particulière dont le secret est caché dans le miel notamment le pöqui. En effet, après l'initiation proprement dite, l'initiateur donne à l'initié de l'eau intercalé au miel et à d'autres potions (surtout le djabo). Ce composé contribue énormément à la flexibilité des articulations du futur danseur. Il a ainsi la possibilité de redoubler d'adresse et d'élasticité pendant chaque rite de guérison ou de purification. Si le miel renforce la souplesse et la gestuelle, il est aussi un charme car le danseur ensorcelle presque par sa rythmique la foule qu'il attire et émeut. Cela permet aux personnes les plus indociles, d'accepter et de contribuer par la pensée et les applaudissements la guérison et la purification des victimes des mauvais sorts.

V- LA DISTRIBUTION DES LIEUX SACRES

Nous voulons montrer dans ce paragraphe qu'en fait, la question des droits d'usages ne s'arrête pas au niveau de la terre, elle est aussi spirituelle et représentationnelle.

V.1 Un discours imprécis sur les lieux sacrés

Il faut noter d'entrer de jeu que l'Est du Parc National de Boumba-Bek a subi plusieurs influences. D'abord le phénomène de l'exploitation forestière qui a ouvert totalement le milieu aux nouveaux intervenants.

Ensuite, vient la présence des religieux catholique qui ont fortement influencés sur les meurs. Pour ce dernier cas, si on observe des résistances, lesquels marquent le fait de la permanence au niveau de la culture Baka, il faut dire que plusieurs Baka ont subi des changements du fait d'une nouvelle adaptation aux principes judéo chrétien. Ceci se remarque surtout au niveau de Salapoumbé et des villages environnant où la présence des religieux catholique est forte depuis deux décennies.

Enfin, vient la création du parc qui a énormément influé sur les différentes considérations d'ordre langagier, culturelle et représentationnel. La transformation d'un espace autre fois considérés comme acquis à la cause de la tradition et la recherche de la nourriture devient un sujet des débats colossaux dans les campements. Le nombre de fréquentation est réduit, et s'il faut aller dans le parc, il est important de mettre sur pied de nouvelles stratégies de contournement pour dévier l'assaut régulier de l'administration forestière. Bien plus,

l'adaptation aux nouvelles règles ne reste de mise, car il faut du temps et des moyens moraux et psychologiques pour assurer le lourd poids de la perte que cela comporte.

La conséquence reste alors au niveau des vieilles traditions ancestrales qui sont émiettées entre l'exploitation forestière, l'entrée de la religion judéo chrétienne et l'avènement de la conservation de la diversité biologique.

V.2 La grotte de la régénérescence de la femme : Djia Wesse dans la massif forestier du village Ngolla 120 après Likolo

V.2.1 Transcription du témoignage des vivants

C'est le lieu où sont sorties toutes les femmes du monde disent la majorité des Baka de Ngolla 120. Cet endroit fut découvert par un ancien Baka appelé Waïto. Lors de ses ballades en forêt, il découvrit les traces d'êtres humains, accompagné des bruits et des chansons exécutées allègrement au lointain par les voix plutôt féminines. A son approche et à plusieurs reprises, il ne réussit aucunement à repérer le lieu exact des bruits. Finalement, il utilisa la cendre pour marquer les différents endroits où se trouvaient ces pas. La cendre piétinée permettait à Waïto de repérer le lieu exact où se cachaient les femmes mythiques. Finalement il réussit à repérer un jour où se cachait les femmes. De fait, elles étaient entrées dans un trou couvert d'un couvercle appelé Toundoulou en Baka. A ce niveau, Waïto fit une incursion dans le trou et constata qu'il s'y trouvait des êtres humains dont la formation physique était différente de celle des hommes qui vivaient au village. Il fit alors sortir quelques unes et les ramena non sans utiliser divers artifices.

Ces femmes n'avaient pas une partie génitale opérationnelle. Dans tous les cas, le vagin était inexistant. Waïto s'occupa donc à donner un vagin à la femme. C'est à ce niveau que la femme commença à enfanter et à devenir la véritable compagne de l'homme.

V.2.2 Le pouvoir symbolique des lieux : Le degré du sacré dans l'espace

Par rapport à la source ou de la racine mère, il est possible d'apprécier les pouvoirs d'un lieu chez les Baka. Nous y parviendrons en focalisant l'attention sur deux points : la proximité et l'éloignement.

V.2.2.1 En fonction de la proximité

La proximité dans ce cadre ne relève pas de la distance à parcourir pour atteindre la grotte de la « création » des femmes. Il s'agit par contre, d'une mitoyenneté saisie au travers de la pensée communautaire. Saisi sous cet angle, nous constatons que Djia Wesse reste et demeure dans les mémoires collectives des Baka de Ngolla 120 le point d'encrage de la flamme maternelle. Les vieux et les jeunes racontent son histoire avec des degrés de précision variés. Lorsqu'il s'agit de la jeunesse, l'on constate qu'elle restitue le fait avec beaucoup d'approximation. Cela montre clairement « *qu'ils n'y vont plus* » (Baka adulte), à cause de la distance, des animaux féroces qui s'y trouvent et de l'administration en charge de la faune et de la flore. Surtout, le temps consacré aux plantations individuelles ou de celles des bantous laisse une marge des visites mince en des lieux si lointains.

V.2.2.2 En fonction de l'éloignement

Nous touchons ici la distance et Djia Wesse est établi à environ 30 km vol d'oiseau des campements des bordures de la piste du village. Cela rend presque compte du fait qu'on vit au village certes, mais qu'on sait d'où on vient. Djia Wesse prend dans ce cadre le sens de la destination dans un contexte où le Baka opère régulièrement une dialectique ascendante et descendante entre la forêt et le village. Le point de repère n'est donc pas seulement la forêt tout cours, mais les différents éléments qui prennent une signification et un sens lorsqu'on se situe à une distance colossale ou adjacente.

V.3 De Biwala1 A KONGO : l'exploitation commune de Bululu pour le Sawala

L'ensemble des éléments collectionnés lors de la cartographie participative a montré que les Baka exploitent communément l'espace situé entre les villages Biwala 1 et Kongo. Il était donc important de comprendre pourquoi et comment cela est et avait été possible.

V.3.1 Bululu comme raccourci

Les Baka racontent qu'en passant par Bululu, il était possible de se rendre à Gribé, à Mikel et partout où le besoin se faisait sentir.

V.3.2 Bululu pour la recherche du Sawala

« Le sawala c'est l'allumette des Baka » (Femme Baka adulte, le 15 Juillet 2007). Bululu par contre ne porte pas comme d'autres lieux de la forêt, un nom historiquement ou socialement lié au Sawala. Cependant, la lecture de cet espace devenu aujourd'hui pour plusieurs évanescents et pour d'autres mémorables, passe aussi par une alliance, autour du sawala. « C'est là-bas que nous allions chercher le sawala au temps où nous allions passer 5 mois en forêt en nous promenant à kpwopkwo, akassa et bululu en mangeant les ignames, les chenilles et les escargots ... Aujourd'hui, ceux qui n'ont pas assez d'argent pour se procurer des allumettes vont de temps à autre à bululu chercher le sawala. C'est tout ce qui restera au Baka comme allumette lorsque toutes les qualités d'allumettes disparaîtront »

V.3.2.1 Le sawala : un composé

« Sa » en Baka est un pronom indéfini et veut dire « ça ». « Siawa » veut dire « ça c'est le feu ! Scrute le feu ! Dévisage le feu ! ». Sawala désigne dans ce raisonnement, l'action d'allumer le feu.

Le sawala Baka est aussi un composé lorsqu'il est complet car traduit littéralement, il désigne aussi une besace dans laquelle l'on porte le feu. Comme le dit Assamela un Baka de Malea nouveau, « c'est un truc dans lequel l'on porte le feu.

V.3.2.2 Une pierre

En réalité, le sawala est composé d'une pierre et c'est elle que les Baka vont chercher à bululu. La pierre ici sort des étincelles lorsqu'elle est frottée au morceau de fer. C'est alors que ces flammèches sont récupérées par le contact des zestes des noix de palmistes.

V.3.2.3 Le morceau de fer

C'est sur le morceau de fer que l'on frotte la pierre pour obtenir des étincelles. Si aujourd'hui ce morceau de fer devient vulgaire, il était autre fois un luxe. Son repérage relevait alors d'une gageure. Trouver un morceau de fer était un signe de puissance et de richesse. Il était alors possible que plusieurs personnes utilisent le même morceau de fer, sous la direction de son propriétaire. L'on pouvait parcourir 5 km pour célébrer le morceau de fer repéré par un voisin ou un ami. De même que le Tuma (grand chasseur) est considéré comme un leader attiré dans le campement, celui qui possédait un morceau de fer était par ce fait même une personnalité à ora fort.

V.3.2.4 Les zestes des noix du palmier à huile

C'est ce zeste qui conserve le feu et permet en fin d'exercice d'obtenir une légère flamme, laquelle est ensuite introduite sous des monceaux de bois.

V.3.2.5 La sacoche : outil de prestige ou d'impuissance

La sacoche est fabriquée à partir de la peau de l'animal le plus prestigieux que l'on a abattu au cours des dernières randonnées de chasse. A partir du sac qui finalement a pris chez les encyclopédistes Baka le nom de sawala, on reconnaît les grands chasseurs. Les personnes les plus courageuses, du moins le niveau de chasse ou l'on est parvenu depuis plusieurs années. C'est en fin de compte un objet d'orgueil et d'affirmation de soi. Dans cet ordre d'idée, le seul fait d'accrocher un sac est soit un prestige, un charisme, une autorité et une emprise de son possesseur sur l'ensemble des membres de son campement. A contrario, la fourrure de l'animal avec lequel est confectionné un sac donne une idée des limites et des bravades future de l'homme en matière de savoir cynégétique. La peau d'une panthère ou d'un gorille n'étant pas l'équivalent de celle d'une biche ou d'un cercocèbe à joue grise.

VI- DES INTRUSIONS AGRICOLES A UNE AGRICULTURE SUBTILE

VI.1 Les intrusions agricoles dans l'espace

Les intrusions agricoles sont localisées dans des coins où les Baka transitent régulièrement. On les retrouve aussi bien dans le Parc que dans la bande agro forestière. Ce sont des cultures disséminés dans l'espace, en des lieux parfois très isolés. Dans ces endroits, ils plantent dans des surfaces modiques les bananiers plantains et d'autres féculents. Ces surfaces atteignent rarement 2 m². Et si c'est le cas, ce serait à cause de la disposition un peu désordonnées des cultures dans l'espace.

Le plus souvent, (pour le cas des féculents), ce sont tout simplement des restes de macabo ou de manioc qui, ayant trainés longtemps dans un endroit, finissent par germer. Dans la mesure où ces intrusions se retrouvent le plus souvent dans des endroits où on retrouve une forte concentration des mangues sauvage, il est possible de dire que ces encoignures ne soient visitées que pendant les périodes de cueillette.

VI.2L'élaboration d'une culture de l'agriculteur

VI.2.1 Les cultures de rentes

Une portion congrue des Baka est désormais impliquée de façon optimale dans les cultures de rente. La condition sine qua none étant d'être capable d'abandonner la visite même périodique, des coins et les recoins de la forêt à la recherche des Produits Forestiers Non Ligneux ou encore pour des raisons purement culturelles. Il faut aussi pour réussir dans ses propres plantations, ralentir les visites régulières dans les belles familles pour être capable de s'occuper des ses portions agricoles.

La deuxième catégorie crée certes les plantations des cultures vivrières et de rente, mais les visitent rarement où en fin de compte, les bradent aux voisins bantou. Cette catégorie est attachée aux visites périodiques en forêt et aux travaux salariés.

V.2.2 Les tuteurs

C'est de notre avis celui sur qui le Baka s'appui pour pénétrer le monde agricole. La question qui se pose ici est la suivante : quels sont les facteurs qui ont poussés les Baka à entrer finalement dans le monde agricole ?

En premier lieu, les religieux catholique, installés depuis plusieurs décennies dans la zone ont contribué fortement à l'implication des baka dans les cultures de rente. Viennent ensuite les voisins bantou, qui employant les baka comme manœuvre potentiel dans leur propre plantation, ont de ce fait initiés ces derniers à la maîtrise un tant soit peu des méthodes de cultures modernes.

Enfin, une catégorie de baka que nous nommons « évolués » ont littéralement impliqués soit l'effet de l'influence scolaire, les collatéraux à la nécessité de s'impliquer dans l'agriculture de rente et parfois maraichère. Il serait impossible d'oublier les ONG de développement comme l'APEC qui ont développé des programmes ayant particulièrement pour objectif, la maîtrise des différentes techniques agricole par les baka.

VI.3 L'agriculture comme stratégie de contournement

VI.3.1 Le problème

Il est aussi judicieux de maîtriser les mécanismes de contournement qu'élaborent les communautés Baka pour entrer dans le parc, question de déjouer, surtout, les actions menées en vue de la conservation de la biodiversité. Si le discours de la majorité porte sur la question de la collecte des produits forestiers non ligneux, plusieurs élaborent différentes stratégies pour d'autres objectifs.

Nous considérons l'agriculture dans ce paragraphe comme instrument de combat et de contournement des stratégies mise sur pied pour contourner la lutte contre le braconnage. D'abord, il s'agit des plantations ou des intrusions agricoles qui se développent en bordure du fleuve Boumba. Il va sans dire que le Parc se trouve de « l'autre côté de la Boumba ». La question qui sous tend notre analyse est de savoir, pourquoi les gens peuvent abandonner des surfaces entières proche du village pour s'installer plutôt en bordure du fleuve Boumba ? De fait, quelles sont les raisons susceptibles d'expliquer un tel choix.

VI.3.2 Le manque de l'espace

C'est la première réponse donnée à cette question. Il s'agit ici d'un manque d'espace arable suffisante pour l'agriculture. Cet argument n'est recevable que pour un village comme Ngolla 120 où l'on constate visiblement une pression sur l'espace.

VI.3.3 La facilité pour la pêche

Cette autre réponse dans le discours Baka, nous amène à comprendre qu'en fait, l'on voudrait créer des plantations et les associer à la pêche. Ici, il y'a une certaine association pêche-agriculture. Cependant, l'on constate que la pêche n'est pratiquée que dans la mesure de la consommation quotidienne des ménages. Elle n'est pas une pêche commerciale au sens bantou du terme. Nous sommes, dès lors d'accord que la pêche peut-être un objectif essentiel pour l'installation, cependant, il faut remarquer que les plantations appartenant véritablement aux Baka sont moindres et de très faible dimension.

VI.4 « Le par jour » ou le travail salarié chez le bantou

Il est difficile de tenir un discours cohérent sur l'agriculture chez les pygmées Baka sans faire allusion au « par jour ». De fait, le « par jour » est l'expression consacrée dans le réel social Baka pour désigner le travail salarié exercé évidemment chaque jour dans les champs de la majorité sociologique bantou. Il est important de voir dans ce cas, l'allure que prend ce travail salarié dans le contexte de l'Est du Parc National de Boumba-Bek.

VI.4.1 La typologie des « par jour »

Les Baka cataloguent le « par jour » selon l'avantage financier, le privilège matériel et les prérogatives honorifiques qu'il apporte. Nous insistons, il faut la rappeler, sur le discours de l'acteur.

VI.4.2 Le « par jour » et son avantage financier

- Le « par jour de 250 FCFA »

Il s'agit du travail dont le coût par jour rapporte 250 FCFA à l'employé Baka. C'est le plus régulier et les débats pour sa modification ne sont pas tendre dans les campements. Toute la question est celle de savoir comment modifier ce taux de paiement dans un contexte où la majorité sociologique bantou s'y accroche mordicus.

- Le « par jour de 300 FCFA »

Il est très rare mais reste acceptable par rapport au précédent. Pour y arriver, il faut que ce soit dans un cadre amical particulier d'abord, et finalement une faveur. Il faut aussi que ce soit conditionné par une prolongation du temps du travail à consacrer dans les champs de l'employeur.

VI.4.3 Le « par jour » accepté par rapport à son avantage matériel

Le « par jour du vin »

C'est une rémunération en nature par le biais du vin local. Dans ce cas, deux Baka qui travaillent dans une plantation pendant toute la moitié de la journée, reçoivent un litre de vin local comme lien de subordination juridique les liant à leur employeur. Dans la mesure où le vin donne des avantages adulateurs, il est alors possible de s'y ranger sans aucun procès.

Comme le dit Engolo Martin, « *il faut d'abord avoir ce qu'on peut manger pour accepter le « par jour du vin. »*

Le « par jour du plantain et des habits »

Ici, l'avantage matériel reçu est une main de plantain ou encore des habits de différente nature. Dans le cas des habits, il faut préciser qu'il s'agit le plus souvent des guenilles ou des habits déjà usités. Ce type de paiement est surtout fait à l'agent féminin. Dans ce cas, l'on travaille pour avoir tout simplement de quoi manger en soirée après le travail.

VI.4.4 Une tentative d'autonomisation à l'intérieur du « par jour » : le groupe de travail, les attitudes non verbales et les attitudes verbales

Cette tentative d'autonomisation ne prend pas encore une échelle très large. Cependant, elle est observable dans les discours et dans les actes au quotidien.

Les groupes de travail naissent par exemple au niveau des villages comme Ngolla 120 et Tembè piste. En effet, les Baka se sont constitués en groupe pour travailler dans les champs des voisins bantou. Ce sont des groupes de 5 à 10 personnes qui se mettent ensemble. Ces groupes prennent l'allure des groupes de pression pour plusieurs raisons. D'abord, les membres imposent leur prix (500 à 1000 FCFA) aux personnes désireuses d'obtenir une main d'œuvre au niveau du groupe. Ensuite, les membres des groupes de travail refuse d'exercer des travaux dans les plantations des collatéraux bantou qui accoutument une pression un tant soit peu inhumaine, sur l'un des membres ou sur n'importe quel Baka de la contrée. Enfin, leurs membres encouragent et motivent l'ensemble des Baka présent dans le village à se constituer en groupe, pour l'exercice du travail salarial dans les plantations cacaoyère ou les champs des voisins. « *Nous encourageons nos frères à faire comme nous pour que les kaka ne nous humilient plus ... nous les encourageons aussi à créer leur propre plantation* » (un Baka adulte, Ngolla 120, le 20 Juin 2007)

A l'analyse, nous constatons que le leader du groupe et l'ensemble des membres ont une plantation cacaoyère ou une plantation des cultures vivrières en propre qu'ils entretiennent régulièrement. Dans ce cas, le temps consacré dans la plantation du voisin n'est plus un manque à gagner. De plus, l'argent reçu est investi dans leurs propres plantations soit, ou encore pour des besoins complémentaires. L'autonomie est plausible dans la mesure où la dépendance alimentaire est remise en question. De même, sur 10 membres des groupes, l'on

constate que 6 au moins ont franchi le niveau scolaire du CE2. Cela pousse à croire que le niveau scolaire influence pour une grande part dans la mise en place des groupes de travail.

VI.4.5 L'envie d'économiser au quotidien

Bien souvent, le Baka prend la ferme décision de commencer à économiser dès qu'il aurait un nouvel emploi, si ce n'était sur le champ. Chaque fois qu'il quitte un emploi pour le campement, son argent en poche, il est résolu de le dépenser avec modération. Il s'achèterait les vêtements, il se nourrirait convenablement, dormirait dans une chambre propre et en prendrait à son aise. Cependant, quelques uns d'entre eux seulement se montrent capables de réaliser de si bonnes intentions, surtout lorsque la première étape est un débit de boisson. D'ordinaire, dès le second jour, les économies sont entièrement ingurgitées. Ensuite, quelques heures se passent à mendigoter, puis, vient la recherche d'un nouveau travail dans les domiciles des congénères bantou. Cette catégorie remet en question le travail et les positions que défend la portion congrue, en quête, au quotidien, d'une souveraineté.

VI.4.6 Les logiques en œuvre dans le travail salarié

VI.4.6.1 La logique d'approvisionnement complémentaire

Ici les membres des campements Baka ont un envie inassouvie de s'alimenter régulièrement. Dans ce cas, il reste important de se mettre à l'abri des soucis du prochain repas. Le « par jour » sert donc à résoudre sans nul doute le problème de la nutrition complémentaire lorsque le Baka se trouve en dehors de la forêt.

VI.4.6.2 La logique d'autonomisation

Tout Baka rencontré pose le problème de la domination bantou à travers le travail exercé dans leurs plantations. Ils estiment cependant, que ce travail est intéressant parce qu'il permet de d'avoir de l'argent, des habits et de la nourriture. Pour certains leaders Baka, les bantous ne peuvent pas faire sans eux. Dans cette logique, il est important de continuer le travail salarial en imposant ses prix et ses marques.

VI.4.6.3 La logique de domination

Le bantou sait qu'il ne peut rien sans le Baka et met en œuvre toute les stratégies pour maintenir son allier dans une position de perpétuel besoin. D'ailleurs il garde pour le Baka

l'image d'un peuple incapable de se placer au dessus des influences de tout bord. Il l'enferme ainsi dans un système de ceinture de sécurité et fait de lui un pôle de placement économique. Cependant, il fait aussi déjà une lecture assez lucide des modes d'accès des Baka à l'autonomie et a peur que la logique des cercles concentrique dans laquelle le Baka a été introduit ne soit rompue. Ainsi, les actions, les comportements et les attitudes annonciatrices de l'autonomie sont combattues parfois avec une vive allure.

VII- LES PISTES DE PENETRATION BAKA

VII.1 Les embranchements

La curiosité de l'observateur dans le vaste massif forestier est vite attirée par ce que les Baka appellent « le carrefour ». Ils débitent ainsi un français à la limite approximatif, mais qui donne l'essentiel du message qu'ils veulent transmettre. Qu'est-ce donc un carrefour du point de vue du Baka? Quel est l'importance du carrefour du point de vue de celui qui introduit cette appellation ?

VII.2 Les « carrefours »

Dans cette logique, les Baka n'utilisent que très rarement les routes conventionnelles pour aller du Nord à l'est du Parc. De fait, le carrefour représente comme dans le monde moderne, l'embranchement de plusieurs pistes de communication interne venant des villages voisins où encore des villages très éloignés.

VII.3 Liaison entre les villages voisins et lointains

Ce sont d'abord les lieux de convergence entre plusieurs pistes forestières. Ainsi, les carrefours facilitent la communication entre les villages limitrophes et ceux situés en arrière-plan.

VII.3.1 Raccourci entre les villages voisins

Ce sont aussi des éléments de contraction du chemin à parcourir. Pour un trajet relativement long, ils rentrent le plus souvent dans la forêt où après un ou deux jours de marche, ils passent de Mikel à Biwala.

VII.3.2 Instruments de protection

C'est par les « carrefour » que le Baka détourne facilement les étrangers dans le massif forestier. Cette attitude se présente lorsqu'il ne se sent plus en sécurité dans le groupe ou il se retrouve. *« Nous utilisons le plus souvent les carrefours lorsqu'on nous menace en forêt ... il arrive aussi que les gens qui nous amène en forêt ne nous donnent pas suffisamment à manger, au détour du chemin, nous faisons semblant de vouloir nous mettre à l'aise, et par la suite, nous abandonnons ces gens pour sortir dans un autre village ou encore pour retourner dans nos villages. »*

VII.4 Empilement des pistes forestières sur les pistes villageoises

La piste fait partie des éléments structurants de l'espace. Dès lors, on peut dire sans risque de se tromper que c'est elle qui crée par le fait de l'accoutumance la communion entre l'homme, la ressource et l'espace. Un élément perturbateur sépare désormais le Baka de la ressource : les pistes de débardage et les routes créent par l'exploitation forestière.

VII.4.1 Les remblais qui exposent l'homme au soleil

Il est arrivé à plusieurs reprises que sur une piste créée par l'exploitation forestière, les Baka ne reconnaissent plus exactement les pistes parcouru régulièrement par eux. A l'observation, certaines pistes forestières ont été créés en suivant les pistes de pénétration Baka dans le massif forestier. D'autres pistes par contre traversent à-l'improviste les pistes villageoises à plusieurs endroits. Le pan à ce niveau porte sur le fait que l'on est exposé au rayon solaire pendant plusieurs heures de marche. Dans cette logique, la capacité de marche est facilement réduite, introduit une fébrilité dans l'organisme et restreint par conséquent, le nombre de visite dans ces espaces.

VII.4.2 Les chaussées qui brouillent les anciennes pistes

L'une des conséquences de cet empilement des routes forestière sur les pistes villageoises est qu'elle introduit de la brouille dans la tête des personnes habitués à emprunter des pistes particulières. Les pistes anciennes sont, dans ce cas, soit inexistantes, ou encore difficilement repérable. Ainsi, l'on est obligé de recréer les nouvelles pistes, ou encore d'abandonner la partie de la forêt jadis parcourue en vue d'exploiter des remèdes distincts. *« Parfois, nous voulons aller ramasser les mangues sauvages dans plusieurs endroits que nous visitons avec*

nos parents mais, plusieurs pistes créent de gauche à droite, de haut en bas nous font oublier ces lieux importants pour notre nutrition » (Un Baka adulte, le 10/02/07)

VII.4.3 Un Enchevêtrement des repères

Les pistes d'exploitation forestière désorganisent aussi les grands repères dans l'espace. Il s'agit ici des arbres qui servent d'élément d'indication des lieux où se retrouvent les ignames, les mangues et certaines plantes médicinales. Il s'agit aussi des espaces sacrées. Un Baka nous faisait découvrir un endroit où l'ensemble des membres des campements situés entre Biwala 1 et Som nouveau se réunissait pour prendre des décisions importantes pour la gouvernance des campements, la lutte contre les intempéries, l'organisation de la traditionnelle lutte pour l'acquisition des ressources et contrecarrer par ce fait même la majorité sociologique Bantou. Le constat non le moins délirant, portait sur le fait que cet endroit se situait désormais en bordure d'une piste forestière où grumiers et voitures de grand calibre faisaient régulièrement des allers et retour. Il est sans nul doute plausible que les routes créent pour l'exploitation du bois d'œuvre produit non pas seulement une confusion des repères dans le massif forestier, mais introduisent aussi une confusion assez burlesque au niveau des différents points devant faciliter la lecture de l'espace.

C'est une déconstruction de l'espace. Elle exige désormais de la part du pygmée Baka une reconstruction douloureuse et par conséquent une recherche des nouvelles localisations. *« Comme vous le constatez vous-même, nous venions nous reposer et nous cacher sous ce manguiers, maintenant ce n'est plus une cachette parce que c'est situé en bordure de la grande piste des forestiers. »*

CHAPITRE III : LES MECANISMES SOCIAUX D'EXPLOITATION DES ESPACES RESSOURCES

La question qui sous-tend ce paragraphe est la suivante : quels sont les dispositifs sociaux autour desquels les Baka se mobilisent pour exploiter les espaces ressources ? Ces procédés transitent nécessairement par un processus d'appropriation de la ressource. Cela suppose en même temps un développement d'interrelations sur les plans intra ethniques, inter ethniques, juridique et un rapport au milieu. Il s'agit aussi d'un objet de perception ou de représentation. Ce paragraphe tien sur trois points : une analyse de la collecte des mangues sauvage, une compréhension de la lutte symbolique qui sous tend l'exploitation des ressources,

I- LA RECHERCHE DES PRODUITS FORESTIERS NON LIGNEUX : LA MESO-ANALYSE DE LA COLLECTE DE LA MANGUE SAUVAGE

La mangue sauvage et les ignames sont apparues comme des produits qui entrent de façon radicale dans les différents soubassements de la société Baka. Il était donc important de comprendre un tant soit peu, le processus de collecte ainsi que toute l'organisation qui sous tend la collecte de ces deux produits. Nous nous focaliserons tout de même sur la collecte de la mangue sauvage.

I.1 La phase exploratoire

Les Baka ont traditionnellement, un système de sondage, singulièrement pour les mangues sauvages. Les hommes vont, se baladent et observent les différents lieux à forte, à moyenne et à faible concentration de production dans le massif forestier. Dès la production, ils savent alors là où collecter les mangues. Cella suppose pareillement que les lieux de collecte et de camping sont sélectionnés pendant le « sondage » ou la phase exploratoire.

I.2 La répartition sexuelle des rôles

C'est à travers le rôle de la femme et de l'homme qu'il faut rendre compte de la collecte des mangues sauvages. Les hommes ont, dans cette optique un rôle de sondage, de séchage et interviennent dans la vente. Les femmes se charge du concassage et du transport.

I.3 L'entrée en forêt

I.3.1 Mise à jour du matériel de concassage

Comme nous le dit Ngolli Robino (11/08/07), Baka du village Bangue, « il y'a une étape de préparation au village.» Elle consiste en une mise à jour et à l'assemblage du matériel de concassage.

I.3.2 Le rôle central du sel

Dans la recherche de la nourriture, le sel apparait comme un élément fondamental. Il est possible de laisser d'autres éléments de la nutrition telle que l'huile et tous ce qui porte sur les produits de l'agriculture de consommation, mais le sel reste désormais un élément sans lequel l'on ne peut facilement engager la marche vers le massif forestier. La raison en est qu'on peut trouver des aliments comme les ignames de différentes qualités qui remplacent les aliments comme le plantain et le couscous. Cependant, l'accoutumance au sel fait qu'il soit impossible aujourd'hui, de tenir un discours cohérent sur l'alimentation en oubliant cette composante essentielle. Comme le disent les Baka, le sel est un charme. Un verre de sel donné à un tiers est source d'attachement et digne de reconnaissance.

II- LA CLASSIQUE DE LUTTE POUR L'ACQUISITION/L'APPROPRIATION DES RESSOURCES

Elle fait partie des évènements au niveau local. De même qu'aujourd'hui, un amoureux du ballon rond peut attendre avec anxiété les résultats d'un match de football, de même, les Baka attendent avec impatience les résultats du combat nocturne pour l'acquisition de certaines ressources. Toute la question est celle de savoir ce qui va abonder dans la contrée au cours de l'année en cours. Nous examinons assez brièvement ses fondements, les ressources conflictuelles et le déroulement de la lutte proprement dite.

II.1 Les fondements de la lutte

Comment expliquer au premier abord la lutte entre différentes contrées pour les ressources ? En nous focalisant sur les enquêtes de terrain, nous acquérons quatre raisons :

D'abord, la rareté de la ressource : La ressource est disponible, mais il faut l'arracher pour pouvoir la consommer. Elle n'est pas aux yeux de nos enquêtés aussi abondante qu'on pût le penser. Il est alors important de s'assurer par des voix insoupçonnées de sa présence et de sa quantité.

Ensuite son apparition périodique : Cette raison vient en complément de la première. Que ce soit la mangue sauvage ou l'escargot, l'on constate qu'elle apparaît irrégulièrement. A cause de l'attrait de son charme et des sollicitations financières qu'elle apporte, la mangue sauvage et l'igname doit être impérativement présent. A ce niveau, l'on « doit aller la chercher là où elle se trouve » notamment chez les vainqueurs des années précédentes. Ce sont des produits périodiques. « *Ce n'est pas à tout moment qu'on peut avoir cela, si nous voulons avoir les mangues, cette nuit, même, nous irons l'arracher pour venir approvisionner notre forêt* ».

Enfin vient la volonté de puissance : La quête nocturne pour la recherche des aliments est aussi une occasion permettant de ressortir les preuves des capacités mentales du village. La défaite est la preuve d'une subordination symbolique au village voisin. Par conséquent, les faibles doivent se soumettre aux plus forts pendant toute l'année, de jour comme de nuit, en attendant les prochains affrontements.

II.2 Les ressources conflictuelles et non conflictuelles

Il s'agit au niveau des ressources potentiellement recherchées des escargots, de la mangue sauvage, des chenilles, du concombre et très récemment de la production cacaoyère. Au besoin, on peut se frotter la cendre à la face pour multiplier la possibilité de vite trouver ce qu'on recherche et ce en quantité suffisante.

Par contre, on n'organise pas de combat pour les ignames, le macabo, la patate. Ce sont des produits toujours disponibles dit-on. Du moins ces féculents ont une productivité assez acceptable pour mériter une quête ardue.



L'escargot est une source de conflit

II.3 L'organisation de la lutte sur le terrain

Si dans deux villages limitrophes, les membres de l'un veulent par une voix secrète arracher la production cacaoyère par exemple, cela nécessite une force de frappe particulière. C'est un match affirme un leader de la communauté Baka.

Après une assise, les femmes d'un village dit, s'organisent pour la lutte symbolique. La discussion tourne le plus souvent sur la ressource à arracher de force ainsi que les moyens mis en exergue pour l'obtenir. L'adversaire n'est jamais avisé. Il est simplement pris par lâcheté. Par la suite, les mécanismes de transformation du corps physique en corps mystique, ainsi que les tactiques subséquentes, sont mis en exergue pour se rendre sur le terrain de l'adversaire.

II.4 Le masque

Il est possible pour ne pas se faire démasquer d'utiliser la silhouette d'un familier. Cette stratégie permet de ne pas se faire facilement identifier par l'adversaire. Elle permet aussi au combattant de garder une santé toujours forte, car les coups qu'on reçoit lors du combat sont le plus souvent, et physiquement parlant, portés par celui pour qui on utilise la silhouette.

II.5 Les acteurs

Ceux qui engendre et organise la lutte sont les femmes. L'homme ne contribue qu'au renfort et au conseil. Ce sont elle qui donne toutes les décisions au niveau de la politique interne des campements. Lorsque la femme prend une décision, toute la communauté la suit. Les hommes viennent en appui aux femmes.

II.6 Les combats sur le terrain

Il faut rappeler que ce type de combat n'est pas physique. La lutte se passe par des coups de points certes mais chaque membre combattant à un secret. On note lors du combat, des personnes qui utilisent de longues cordes, d'autres qui utilisent des chicottes très longues d'environ 500 m, d'autres qui utilisent le sable et la poussière pour affaiblir leurs adversaires. Ces secrets sont changeants au gré des conjonctures et des types de combat à mener.

III- LES NIVEAUX D'ACCES A L'ESPACE

Par rapport au Nord du Parc, on observe deux types de changement au niveau de l'accès à l'espace.

III.1 A chaque campement sa piste

Contrairement au nord où chaque village a une piste qu'elle exploite, nous constatons que chaque campement à l'Est a une piste en propre. Chaque campement a, en effet, une piste qu'il utilise de façon indépendante. Cette piste apparaît comme une propriété privée des membres vivants dans le campement. Hormis quelques bantous liés au campement par le pacte amical, aucun voisin Baka d'un autre campement n'a le droit d'exploiter la piste voisine sans une raison clairement définies.

III.2 A chaque piste correspond une portion de la forêt

Il s'agit ici d'un marquage strict de l'espace avec des bornes connues de tous. Contrairement au Nord, l'on constate que le massif forestier est strictement découpé à l'intérieur d'un même village. De même, le droit d'usage est réservé aux membres du campement propriétaire de la piste. A l'intérieur du massif forestier, nous avons constaté lors de la collecte des données que les membres des campements traversent difficilement les limites de la forêt ne leur appartenant pas. Certains avaient à peine, la connaissance des éléments de repérage du massif forestier, non utilisés régulièrement par les membres de leur campement. Au besoin, l'on pouvait garder des souvenirs évanescents du passage à tel endroit ou tel autre sans pouvoir, à terme, rendre compte des éléments structurant de l'espace.

Les membres de la population Baka délimitent leurs espaces en nommant et en reconnaissant les catégories de végétation et paysage.

IV- LES ELEMENTS DE LA CONSERVATION DES ESPACES CHEZ LES BAKA

Il existe des attitudes et des comportements connus socialement dont il faut comprendre pour maîtriser la conservation chez les Baka. Cela se lit à travers un ensemble d'interdit.

IV.1 Interdiction de camper longtemps à un même endroit en forêt

« Vous venez nous donner les limites ici proches alors que toutes nos choses se trouvent plus loin. Pendant la saison sèche, nous vivons en forêt sans gaspiller. Lorsque nous sommes en forêt, pour dire vrai, nous campons à un endroit bien déterminé. Si on ne trouve rien, on est obligé de décamper. Lorsqu'on trouve, on prend une petite partie et on mange. Allez tendre les pièges et tuer beaucoup d'animaux, ne relève pas de nos habitudes. » (un leader Baka de Ngolla 120)

IV.2 Interdiction de multiplier les pièges

Cet interdit est basé sur quelques principes : d'abord, le piège ne choisit, ni les mâles, ni les femelles. Ensuite, le piège attrape le plus souvent les animaux immatures. Enfin, la chasse à la lance reste, quelque soit le cas, l'idéal parce qu'on a la possibilité d'opérer un choix. Comme le dit un Baka adulte de Ngolla 120, *« Nos parents nous ont appris qu'en tuant plusieurs animaux, on gaspille plutôt. Nous connaissons comment nous gérons notre brousse. Il ne s'agit pas d'aller camper à un endroit bien déterminé et de tuer tous les animaux qui s'y*

trouvent. » Nous constatons surtout que cette lois relève d'un enseignement intergénérationnelle.

IV.3 Interdiction d'accumuler abondamment de la viande

Le Baka ne doit pas ramener une quantité de viande qui est supérieur à la consommation domestique de son ménage. Il s'agit des membres de sa hutte, de sa belle famille et quelques amis. Le reliquat est distribué aux membres du campement qui sont dans le besoin. Lorsque la viande est abondante et par conséquent, peut être accumulé, une loi est par ce fait même violée: « *la loi de vie au jour le jour* ». Cette loi stipule que la vie est importante et possible aujourd'hui. Il est anormal de garder plantureusement de nourriture, puisque dans tous les cas, elle est disponible en forêt.

De plus, un contrôle très accentué est exercé sur ceux qui s'accrochent mordicus sur la culture bantoue. Accumuler signifie alors que l'on limitera les balades en forêt. Si cela est vérifié, l'on comprend que c'est toute la culture qui s'ébranle. C'est justement pourquoi même les Baka modérés, on une cabane à au moins 1km du village. Le lieu et le secteur importe peu. Il est juste question que les gardiens de la tradition se rassure qu'un membre du campement, ne déroge pas à la loi des ballades même avec retour. La sanction est souvent lourde : la mort, les maladies mortelles.

IV.4 Interdiction de mutiler ou de tuer les animaux femelles

« *Lorsque tu trouves un animal femelle avec ses petits, il ne faut pas l'abattre. Pire encore, lorsque les petits marchent à proximité de leur mère, il est strictement interdit de procéder à la battue.* » (Une femme Baka adulte, le 17/02/07) Pour les Baka c'est décimer la faune. Ce qu'il faut faire, c'est de choisir les animaux males. Lorsque cette erreur est commise, il existe un rite de lavage. C'est après ce traitement que l'on passe au tribunal coutumier pour donner des explications aux aînés en prenant des conseils et la résolution de ne plus récidiver. Pour la chasse à l'éléphant par exemple, on initiera le fautif à faire une nette distinction entre les animaux mâle et femelle. De plus, on initie une fois de plus le fautif à la prise des mesure des empreintes de l'éléphant mâle.

IV.5 Interdiction d'accumuler la nourriture dans le campement : Manger avec modération.

Il est connu de tous que les Baka mangent à toute heure et même dans la nuit. On peut même dire que la nourriture est un élément de la distraction. Cependant, le manger avec modération signifie qu'on ne peut aller à la recherche de la nourriture que si la quantité disponible dans la cabane est terminée. C'est ce qui justifie d'ailleurs le fait qu'il n'y ait pas d'heure exacte de repas. Dans cette logique l'on mange momentanément tout en se mettant à l'aise.

IV.6 L'exploitation par bond des ressources

Il faut dire que la pression foncière est très limitée lorsque le Baka exploite l'espace. On constate que pendant les grandes promenades comme le molongo, l'espace est exploité par bond. Cette logique d'exploitation exige que pour quitter un endroit où l'on campe, la ressource ne devrait pas obligatoirement s'épuiser. Du moins, dès que la ressource s'amoindrit, l'on quitte l'endroit pour camper à un autre secteur situé à environ 5km du dernier endroit de camping. Le plus souvent, l'on ne revient à ces endroits qu'une année après. Cette logique d'exploitation a, du point de vue de la conservation de la biodiversité, un impact plutôt positif car, l'objectif d'exploitation des ressources est le plus souvent saisonnier et se concentre sur une ressource particulière.

De plus, si l'objectif de la présence en forêt des Baka est la nutrition, il est clair que la découverte des coins et des recoins de la forêt est plutôt, d'une importance capitale. La ballade et la découverte de l'ensemble des composantes du massif rentrent dans une logique de distraction, de connaissance et de reconnaissance du milieu.

IV.6 La force du contrôle social à l'intérieur des interdits

La liberté dans les campements et cabanes est limitée par un code d'étiquette. Les lois dans ces lieux ne sont pas écrites mais font l'objet d'une stricte obéissance. Les campements naissent généralement des efforts des vieux résidents pour faire respecter la discipline. La plupart des vieillards qui vivent dans les camps saison par saison, participent activement à la conduite des affaires. Ce sont les Kobo (ainés) qui sont en même temps chargés de la discipline.

Lorsqu'un membre du campement ne respecte pas l'une de des règles ci-dessus édictée, il est soumis d'abord à un rappel à l'ordre par les anciens du campement. Ce rappel à l'ordre est le

plus souvent accompagné du mouchardage des femmes, adjoint à celui des hommes moins âgés. Si le récalcitrant rechute, il est alors mis en quarantaine. Ainsi, il est considéré au même titre que le bantou connu par ses actes de prédation démesuré et sans circonspection. Généralement, le tribunal coutumier ne siège plus pour ces cas. Il arrive que par de petites concertations, la décision de la mise en quarantaine soit prise et respecté par la majorité des membres du campement.

V- MODE D'EXPLOITATION DU MIEL PAR RAPPORT AUX IMPERATIFS DE CONSERVATION

V.1 La collecte par le feu

Pour exploiter le miel, les Baka abattent soit l'arbre, soit ils grimpent l'arbre pour extraire le miel. Le mode d'exploitation du miel par les Baka est destructif, car ceux-ci étouffent ou tuent les abeilles par le feu.

V.2 L'abattage des arbres

Les ruches sont souvent faites au dessus de l'essence colossale. L'objectif pour le Baka est le miel et non l'arbre. Dans ce cas ils abattent sans réserve plusieurs arbres pour en extraire le miel. Nous avons compté au cours de la collecte des données environ 60 arbres toutes essences confondues, abattu pour la collecte du miel.

V.3 Dégradation du socle de l'arbre support du miel par le feu

Une autre méthode de collecte reste et demeure l'utilisation du feu pour l'abattage des grands arbres. Lorsque les instruments de coupe et le nombre de personne présent en forêt sont minoritaires par rapport à la grosseur de l'arbre, le feu est, dès lors utilisé pour l'abattage. Il s'agit d'user l'arbre par le feu jusqu'à ce qu'il soit fauché. Le risque ici, est l'usure des essences voisines, de l'arbre support du miel.

CONCLUSION ET RECOMMANDATION

CONCLUSION

L'étude que nous avons menée portait sur les espaces ressources Baka à la périphérie et à l'intérieur du Parc National de Boumba-Bek. Elle a couvert une portion du nord ainsi que la totalité Est dudit parc. Il était question en substance, de répertorier, cartographier et procéder à une analyse des espaces ressources Baka à l'est et dans une portion nord du Parc en complément des données précédemment collectées et analysées.

Au niveau de la démographie, le nombre des baka pris globalement est de 3444 âmes dans certains villages au Nord du Parc National de Boumba-Bek ainsi que dans la totalité des villages que couvre l'Est dudit Parc. Classifier par sexe, les résultats indiquent que le pourcentage de l'agent masculin représente 52,06%. Le pourcentage de l'agent féminin est dès lors 47,94%. On note en fin de compte une nette supériorité numérique des hommes (soit 1793 âmes) sur les femmes (soit 1651 âmes). L'espérance de vie est située dans la fourchette de 55 à 60 ans. On note tout de même, une faible valeur et par conséquent, un changement dans les tranches d'âges situées entre 50 à 55 ans.

La typologie des ressources dans l'espace chez les baka ressort quelques éléments dont il faut prendre connaissance.

A l'aide des données chiffrées, nous avons ressortis l'intensité d'intervention dans le massif forestier par zone en prenant en compte les perceptions sociale de notre cible d'enquête.

Au niveau des perceptions sociales pris intégralement, le constat est que, la différence entre le parc et la bande agro-forestière ne relève que de la logique étatique. Par conséquent, et pour les Baka, c'est une continuation. Il n'y a donc pas de rupture impressionnante entre le Parc et d'autres bandes. L'estimation de zones en hectare nous a permis de ressortir une zone à faible intensité (intensité d'intervention égale à 0,10%), une zone à moyenne intensité d'intervention (avec une intensité d'intervention égale à 0,25%), une zone à forte intensité d'intervention (avec une intensité d'intervention égale à 0,35%), une bande à très forte intensité d'intervention proportionnelle à 0,55%. Les deux bandes restantes du parc de Boumba-Bek et

de Nki ont été considérés comme des bandes vulnérables en raison de potentielle visite dans ces secteurs et de leur maîtrise par les baka. Elles ont obtenu un score de 0,05% chacune.

L'observation des campements nous permet de dire que ce sont les lieux de stabilisation des hommes dans l'espace forestier. Il peut se faire que les hommes n'y vivent pas régulièrement, mais y reviennent saisonnièrement et considèrent le dit lieu comme marqué par un sceau et des signes intangibles. Au côté du campement, la cabane est un gîte d'étape et ses occupants change constamment. Les Baka ont des campements permanents externes et les campements permanents internes autour desquels ils font soit des aller et retour lorsque la distance n'est pas longue, ou des séjours nettement prolongés, dans le cas où la distance est longiligne.

Les terroirs de chasse de subsistance se prolonge en fonction des exigences et des saisons. Prise saisonnièrement, la chasse de subsistance s'effectue pendant la saison sèche en bordure des cours d'eaux. Pendant la saison des pluies, le terroir de chasse se retrouve aux alentours des campements des bordures de grande piste ainsi qu'au niveau des campements et cabanes agricoles. La chasse se pratique dès lors pour des besoins rituels comme la circoncision (le Beka), les funérailles etc. et pour des besoins domestique.

Le terroir de grande chasse se localise au Nord et à l'Est du parc, dans les profondeurs insoupçonnées. Elle se pratique généralement avec l'aide du fusil emprunté chez les voisins bantou avec pour contre partie les trophées et les défenses prestigieuses.

Au niveau des Produits Forestiers Non Ligneux, le constat est que le Tondo qui couvre la grande partie de la bande agroforestière et une partie congrue du parc, est devenue un objet de prestige social et financier pour les baka qui monopolisent presque la totalité de sa collecte et de la vente à l'intérieur de chaque village. Le miel, par contre, couvre la majeure partie des deux bandes. Le miel sert à la consommation domestique et apporte une contribution significative à la formation des danseurs et des animateurs des campements.

Au niveau des lieux sacrés, nous avons constatés que contrairement au Nord, les baka de l'Est tiennent un discours à peine cohérent. Cependant, la maîtrise des contours de la forêt adjacente aux campements est impressionnante. Nous avons conclu sur le fait que plusieurs influences contribuent à l'affaiblissement de cette maîtrise des lieux sacrés. Il s'agit notamment du passage de la route carrossable, de l'influence de la tradition judéo chrétienne, de l'action des ONG de divers ordre. La grotte de la régénérescence de la femme, Djia Wesse dans la massif forestier du village Ngolla 120 proche de la clairière Likolo introduit dans

notre analyse, nous permet tout de même, de comprendre la source de l'apparition de la femme dans le réel social baka. Du fait de l'analyse, nous constatons que Djia Wesse reste et demeure dans les mémoires collectives des Baka de Ngolla 120 le point d'encrage de la flamme maternelle. Vient enfin Bululu exploité par les 50% des villages parcourus.

Au niveau de la pratique agricole, nous constatons que les baka ont une forte adhésion à l'agriculture. Il existe tout de même des intrusions agricoles qui forment dans leur tout, une stratégie de combat et de contournement, lesquelles permettent d'être un contrepoids aux méthodes de lutte contre le braconnage. Les plantations baka, bien mal entretenues, existent et prennent de plus en plus une envergure remarquable. Le travail salarié dans les plantations des voisins bantous, reste d'actualité. Les baka classifient et accepte le travail salarié par rapport à son avantage financier et matériel. Reste impressionnant, la mise sur pied des groupes de travail lesquels permettent de haussé le taux de change régulièrement acceptés par d'autres membres du groupe. Il s'y dégage une logique d'approvisionnement complémentaire, une logique d'autonomisation et une logique de domination.

Au niveau des pistes, on peut les typologisées en embranchements et en carrefours. Ces piste servent à établir des liaisons entre village, ce sont aussi des raccourcis et des instruments de protection.

Nos enquêtes ressortent aussi certains mécanismes sociaux d'exploitation des ressources dans les différents terroirs. Nous nous sommes focalisés d'abord sur la collecte des mangues sauvages. Pris isolement, cette collecte requiert une phase exploratoire, une répartition sexuelle des rôles lors de la collecte, la mise à jour du matériel de concassage ainsi que le rôle central du sel. Ensuite, vient la classique lutte pour la conquête des ressources dans chaque village. Nous avons pu rendre compte des fondements de la lutte, basé sur la rareté de la ressource, son apparition périodique et la volonté de puissance. Notre analyse ressort entre les lignes l'organisation de cette lutte ainsi que les instruments de défense et de combat.

Au niveau de l'accès à la ressource il faut remarquer que chaque campement à une piste indépendante d'entrée et de sortie qui est liée à sa portion de forêt avec des bornes naturelles connu des membres des campements voisins. A partir des interdits, nous ressortons les éléments de la conservation chez les baka. Ainsi est-il interdit de : camper longtemps dans un même endroit, multiplier les pièges, accumuler abondamment de la viande, mutiler ou de tuer les animaux femelles, accumuler la nourriture dans le campement ; manger avec modération.

De même, l'exploitation par bond de l'espace contribue à une exploitation assez rationnelle de l'espace. Le contrôle social est finalement un code éthique qui permet de sanctionner les contrevenants et d'influencer sur les potentiels contrevenants aux règles de bonne conduite connues dans le campement. Au-delà de la valeur utilitaire, nous nous sommes interrogés sur les fonctions symboliques et religieuses attribuées aux arbres. Sur les valeurs symboliques positives et négatives accordées à la forêt elle-même par les Baka.

RECOMMANDATIONS

1-Nous avons constatés que les baka mènent leurs activités aussi bien dans le parc que dans la bande agroforestière. Du coup, leur destin se joue sur ces deux bandes.

Au niveau du parc, il serait intéressant d'y faciliter leur entrée à tout moment pour la collecte des Produits Forestiers Non Ligneux et surtout pour les plantes médicinales et la visite des lieux sacrés comme Bululu et Djia Wessè.

La promotion du label baka sur les produits comme le tondo et le miel pourrait, à juste titre être un mécanisme d'intégration des baka dans les impératifs de conservation.

Au niveau de la bande agroforestière, il est plausible que l'accès à l'espace agricole est contrôlé en grande partie par l'élite bantoue. La promotion des espaces agricoles baka serait une source de revenus monétaire, symbolique et d'indépendance.

2- Nous avons aussi constatés que les baka ont en leur sein des mécanismes de conservation des ressources appuyé par le contrôle sociale. L'un des mécanismes de conservation des ressources consisterait à une promotion et un encouragement de ces tuteurs de la conservation originale des ressources.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

ABEGA Séverin Cécile ; 1996-1997 : La communication avec les Pygmées Baka (INADES-Formation, rapport d'enquête) ;

(1997) *Princes et Chimpanzés. Le Pygmée Bedzang dans les représentations mentales des Tikar de Nditam*. *Anthropos*, 92, 4/6 : 523-534 ;

(1998) : *Pygmées Baka, le droit à la différence*, Yaoundé, INADES- Formation/Presses de l'UCAC (152 p) ;

(1999) : *Adzala, espèces et espaces dans la forêt badjue*, Presses de l'Université de Yaoundé (120 p) ;

(2000) : *Les choses de la forêt. Les masques des Princes Tikar de Nditam*, Yaoundé, Presses de l'UCAC.

Abilogo E., Aye Mondo H., Bigombe Logo P. et Nguiffo S.A, (2001) : *Le projet ECOFAC et les pygmées Baka de la périphérie-est de la réserve de biosphère du Dja (Lomié-Est-Cameroun) : les logiques de négligence et de valorisation instrumentale*, CED, Yaoundé, septembre, 24 pages.

Althabe G., (1965) : *Changements sociaux chez les pygmées Baka de l'Est-Cameroun*, Cahiers d'Etudes Africaines, Paris, 20, vol.5, pp. 561-592.

Bahuchet Serge, (1993) : *L'invention des pygmées*, in Cahier d'Etudes africaines, 129, XXXIII-1, Paris, pp. 153-181.

Bahuchet Serge, (1991) : *Les pygmées d'aujourd'hui en Afrique Centrale*, Journal des Africanistes, tome 61, Fascicule 1, Paris, CNRS et Centre National des Lettres, pp.5-35.

Bahuchet Serge, (1990) : *Food sharing among the pygmies of Central Africa*, African Study Monographs, 11(1), Kyoto, june pp. 27-53.

Bahuchet Serge, (1991) : *Les pygmées changent leur mode de vie*, Vivant Univers, n°396, bimestriel, novembre-décembre, pp.2-13.

Bahuchet S., *Etudes récentes sur les pygmées d'Afrique Centrale*, in *Pygmées de Centrafrique : ethnologie, histoire et linguistique*, pp. 171-175.

Bahuchet S., (1993) : *Situation des populations indigènes des forêts denses humides*, ULB-LACITO, Buxelles, juin, 26 pages.

Binam Bikoi et Bigombe Logo (2004) : *Etude sur les moyens d'existence durable des populations « pygmées » Bakola-Bagyéli des arrondissements de Lolodorf, Bipindi, et kribi (Sud-Cameroun)*, 33 pages

Bigombe Logo P., (1990) : *Le phénomène du pouvoir dans les sociétés pygmées de l'Est – Cameroun : le cas des sociétés Bakas du Département du Haut – Nyong*, Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé, Septembre, 130 pages.

Bigombe Logo P., (2000) : *La dynamique des habitus sexués : femmes pygmées, sédentarisation et émancipation*, in *La biographie sociale du sexe : genre, société et politique au Cameroun*, CODESRIA-KARTHALA, Paris, pp.175-196.

Bigombe Logo P., (1997) : *Mettre en œuvre le développement participatif en milieu pygmée Bakola/Bagyéli : Eléments de réflexion et de débat à partir de l'expérience du projet APE au Sud-Cameroun*, Planet Survey, Lolodorf, juillet, 22 pages.

Bigombe Logo P., (2000) : *Droits des peuples autochtones au Cameroun : le dilemme de la reconnaissance et de la banalisation*, Bulletin IKEWAN, n°37, juillet-août-septembre, pp. 9-11.

Bigombe Logo P. (1998) : *Cameroun : Pygmées, Etat et développement. L'incontournable ajustement à la modernité*, in *L'Afrique Politique : Femmes d'Afrique*, Karthala, Paris, pp. 255-270.

Britta jell (1998) : *Utilisation des produits secondaires par les Baka et les Bangando dans la région de Lobéké au Sud-Est Cameroun*, Yokadouma, PROFORNAT, 61 pages.

Diaw M. C. et Njomkap et al. (2002) : *La terre et le droit : une anthropologie institutionnelle de la tenure coutumière, de la jurisprudence et du droit foncier chez les peuples bantou et pygmées du Cameroun méridional forestier*, Inades-Formation-Cameroun, Yaoundé, 56 pages.

JOIRIS Daou Véronique, (1996) : *L'esprit, l'igname et l'éléphant : essai d'interprétation symbolique d'un rituel chez les pygmées Baka du Sud Cameroun*, in *L'Alimentation en forêt tropicale : interactions bioculturelles et perspectives de développement*, UNESCO, Paris, pp.961-972.

Dethier M. et Ghurghi A. (1999) : *Etude de la chasse villageoise dans le forêt de N'gotto*, Faculté Universitaire des sciences Agronomiques de Gembloux, Gembloux, Groupement AGRECO & al. 63 pages.

Deverre C. & Hubert B., "Agriculture et environnement: derrière un nouveau slogan, de nécessaires reformulations pour la recherche" in Recherche-système en agriculture et développement rural. Symposium international, Montpellier, 21-25/11/1994, Ed. CIRAD, page 483, ISBN:2-87614-181-7.

Ekema V. (2002) : *exploitation de la faune et et durabilité des ressources forestières dans le village Gribé, région nord de Boumba-Bek (sud-est Cameroun)*, Mémoire d'ingénieur des Eaux, Forêt et chasse. Dschang, Université de Dschang-Cameroun.

Ekobo A. (1998): *Large mammals and vegetation surveys in the Boumba-Bek and Nki project area; technical report*, WWF/Cameroon programme, 63 pages.

Madzou Y.C. (2003) : *Etat actuel des tendances démographiques dans le région Nord de Boumba-Bek (Sud Est Cameroun)*, rapport de recherche, Université de Bordeaux 3, 49 pages

Njounan Tegomo O. (2003) : *Les Pygmées Baka et la gestion participative des aires protégées au Sud-Est Cameroun : une étude des zones d'intérêt cynégétiques à la périphérie du Parc de Lobéké*, Yaoundé, Université de Yaoundé I, 112 pages

Njounan Tegomo O. (2004) : *La question des Pygmées Baka dans les Zones d'intérêt cynégétiques à gestion communautaire*, Yokadouma, WWF, 20 pages

John N. (2004) : *Conservation de biodiversité et populations locales en Afrique Centrale : réconcilier les droits des populations locales et la conservation des écosystèmes*, Yaoundé, FPP, 23 pages

Wells M. & Brandon K., Hannah, L, (1992), People and parks : linking protected area management with local communities, World Bank, World Wildlife Fund and US Agency for International Development, Washington, DC, Etas-Unis.

TABLE DES MATIERES

I.2 Question de la recherche	5
Question principale	5
<i>I.3 Objectifs et intérêt de l'étude</i>	6
I.3.1 Objectifs de l'étude	6
Objectif général	6
Objectifs spécifiques.....	6
I.3.2 Intérêt de l'étude.....	7
<i>I.4 Les indicateurs</i>	7
<i>I.5 La notion d'espace ressource : la dynamique du contenant et du contenu</i>	8
METHODOLOGIE DE COLLECTE DES DONNEES	9
II.1 Le processus d'exécution de la cartographie participative : de la carte participative à la collecte des données en forêt.....	9
<i>II.1.1 La sensibilisation des membres des différents campements</i>	9
<i>II.1.2 La production de la carte participative</i>	10
Cartographie des indicateurs d'occupation spatiale.....	10
<i>II.1.3 La collecte des données en forêt</i>	11
II.2 Les discussions de groupe et individuelles	12
<i>II.2.1 Les discussions de groupes</i>	12
<i>II.2.2 Les discussions individuelles</i>	12
<i>II.3 Les questions éthiques</i>	12
<i>II.4 Les articulations du travail</i>	13
CHAPITRE PREMIER :	14
GENERALITE, CARACTERISTIQUES DE LA ZONE D'ETUDE ET TENDANCE DEMOGRAPHIQUE DES PYGMEES BAKA A L'EST ET DANS LA PORTION NORD DU PARC NATIONAL DE BOUMBA-BEK.....	14
I- PRESENTATION DU MILIEU PHYSIQUE, BIOLOGIQUE ET HUMAIN.....	14
<i>I.1 Localisation de la zone de l'étude</i>	14
<i>I.2 Le climat</i>	14
<i>I.3 L'hydrographie</i>	14
<i>I.4 La flore</i>	15
<i>I.5 La faune</i>	15

I-6 Le milieu humain.....	15
II. TENDANCE DEMOGRAPHIQUE ACTUELLE DES PYGMEES BAKA L'EST ET DANS UNE PORTION NORD DU PARC NATIONAL DE BOUMBA- BEK	
	16
II.1 Répartition de la population par villages et par sexe	16
II.2 Structure de la population par sexe et âge	17
II.3 Composition des ménages	18
II.4 Niveau d'alphabétisation	19
CHAPITRE II.....	22
TYPLOGIE DES RESSOURCES DANS L'ESPACE CHEZ LES BAKA : une compréhension de l'utilisation et de l'extension des terroirs sur les massifs forestiers.....	
	22
I -L'INTENSITE D'INTERVENTION DANS LE MASSIF FORESTIER.....	22
I.1 La base d'estimation de l'intensité d'intervention	22
I.1.1 Le parc et la bande agro-forestière : contigüité et continuation des deux bandes.....	
	22
I.1.2 Déchiffrement des zones d'intervention	22
I.1.3 Transposition des zones : du tableau à la carte	22
I.2 L'impact de l'intervention des Baka dans le massif forestier	24
I.2.1 Les bandes moins vulnérables	24
I.2.2 Les zones à faible intensité d'intervention	25
I.2.3 Les zones à moyenne intensité d'intervention.....	26
I.2.4 Les zones à forte intensité d'intervention.....	26
I.2.5 Les zones à très forte intensité d'intervention	26
II- CAMPEMENTS ET CABANES DANS L'INTERSTICE FORESTIER	27
II.1 Typologie des campements et cabanes	27
II.1.1 Les campements	27
II.1.2 Les cabanes	28
III - LES TERROIRS DE CHASSE DE SUBSISTANCE ET DE GRANDE CHASSE.....	
	29
III-1 Extension et utilisation des terroirs de chasse de subsistance.....	29
III.2 Utilisation des terroirs de grande chasse	29
IV- LES PRODUITS FORESTIERS NON LIGNEUX SUR LES TERROIRS	30
IV.1 Une prépondérante poussée des Baka aux voisinages de Bululu	31

IV.2 Le Tondo ou le cacao Baka	31
IV.3 Le miel et le « soin de la danse traditionnelle ».....	31
V- LA DISTRIBUTION DES LIEUX SACRES	32
V.1 Un discours imprécis sur les lieux sacrés	32
V.2 La grotte de la régénérescence de la femme : Djia Wesse dans la massif forestier du village Ngolla 120 après Likolo.....	33
V.2.1 Transcription du témoignage des vivants	33
V.2.2 Le pouvoir symbolique des lieux : Le degré du sacré dans l'espace.....	33
V.2.2.1 En fonction de la proximité	34
V.2.2.2 En fonction de l'éloignement.....	34
V.3 De Biwala1 A KONGO : l'exploitation commune de Bululu pour le Sawala....	34
V.3.1 Bululu comme raccourci.....	34
V.3.2 Bululu pour la recherche du Sawala	34
V.3.2.1 Le sawala : un composé	35
V.3.2.2 <i>Une pierre</i>	35
V.3.2.3 <i>Le morceau de fer</i> :.....	35
V.3.2.4 <i>Les zestes des noix du palmier à huile</i>	36
V.3.2.5 <i>La sacoche : outil de prestige ou d'impuissance</i>	36
VI- DES INTRUSIONS AGRICOLES A UNE AGRICULTURE SUBTILE.....	36
VI.1 Les intrusions agricoles dans l'espace.....	36
VI.2 L'élaboration d'une culture de l'agriculteur	37
VI.2.1 Les cultures de rentes	37
V.2.2 Les tuteurs.....	37
VI.3 L'agriculture comme stratégie de contournement	38
VI.3.1 Le problème.....	38
VI.3.2 Le manque de l'espace.....	38
VI.3.3 La facilité pour la pêche	38
VI.4 « Le par jour » ou le travail salarie chez le bantou	39
VI.4.1 La typologie des « par jour »	39
VI.4.2 Le « par jour » et son avantage financier	39
VI.4.3 Le « par jour » accepté par rapport à son avantage matériel	39
VI.4.4 Une tentative d'autonomisation à l'intérieur du « par jour » : le groupe de travail,	
VI.4.5 L'envie d'économiser au quotidien	41

VI.4.6 Les logiques en œuvre dans le travail salarié	41
VI.4.6.1 La logique d’approvisionnement complémentaire	41
VI.4.6.2 La logique d’autonomisation	41
VI.4.6.3 La logique de domination.....	41
VII- LES PISTES DE PENETRATION BAKA.....	42
VII.1 Les embranchements	42
VII.2 Les « carrefours ».....	42
VII.3 Liaison entre les villages voisins et lointains.....	42
VII.3.1 Raccourci entre les villages voisins.....	42
VII.3.2 Instruments de protection	43
VII.4 Empilement des pistes forestières sur les pistes villageoises	43
VII.4.1 Les remblais qui exposent l’homme au soleil	43
VII.4.2 Les chaussées qui brouillent les anciennes pistes	43
VII.4.3 Un Enchevêtrement des repères	44
CHAPITRE III : LES MECANISMES SOCIAUX D’EXPLOITATION DES	
ESPACES RESSOURCES	45
I- LA RECHERCHE DES PRODUITS FORESTIERS NON LIGNEUX : LA	
MESO- ANALYSE DE LA COLLECTE DE LA MANGUE SAUVAGE	45
I.1 La phase exploratoire	45
I.2 La répartition sexuelle des rôles.....	45
I.3 L’entrée en forêt	45
I.3.1 Mise à jour du matériel de concassage	46
I.3.2 Le rôle central du sel	46
II- LA CLASSIQUE DE LUTTE POUR L’ACQUISITION/L’APPROPRIATION	
DES RESSOURCES	46
II.1 Les fondements de la lutte	46
II.2 Les ressources conflictuelles et non conflictuelles	47
II.3 L’organisation de la lutte sur le terrain	48
II.4 Le masque	49
II.5 Les acteurs	49
II.6 Les combats sur le terrain	49
III- LES NIVEAUX D’ACCES A L’ESPACE	49
III.1 A chaque campement sa piste.....	49
III.2 A chaque piste correspond une portion de la forêt	50

IV- LES ELEMENTS DE LA CONSERVATION DES ESPACES CHEZ LES	
BAKA	50
IV.1 Interdiction de camper longtemps à un même endroit en forêt	50
IV.2 Interdiction de multiplier les pièges	50
IV.3 Interdiction d'accumuler abondamment de la viande	51
IV.4 Interdiction de mutiler ou de tuer les animaux femelles.....	51
IV.5 Interdiction d'accumuler la nourriture dans le campement : Manger avec modération.....	52
IV.6 L'exploitation par bond des ressources	52
IV.6 La force du contrôle social à l'intérieur des interdits	52
<i>V- MODE D'EXPLOITATION DU MIEL PAR RAPPORT AUX IMPERATIFS DE CONSERVATION.....</i>	53
V.1 La collecte par le feu	53
V.2 L'abattage des arbres.....	53
V.3 Dégradation du socle de l'arbre support du miel par le feu.....	53
CONCLUSION ET RECOMMANDATION	54
CONCLUSION.....	54
RECOMMANDATIONS.....	57
BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE	58

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Répartition de la population Baka par village et par sexe	16
Tableau 2 : Moyenne d'individu par ménage	16
Tableau 3 : Représentation du niveau d'instruction	17
Tableau 4 : Estimation des zones et intensité d'intervention	23

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Pyramide des âges de la population baka	16
Figure 2 : Intensité d'intervention des baka dans le massif forestier	21
Figure 4 : Occupation spatiale des activités de chasse	54

Figure 5 : Occupation spatial approchée de la zone de collecte des Produits Forestiers Non
Ligneux

Figure 3 : Situation des campements et des cabanes dans le massif forestier 25

LISTE DES PHOTOS

L'escargot est une source de conflit 48